



HOLDEN par Richard Bellia

LE DOIGT

dans

L'ŒIL

n° 29
avril 2009

DANS CE NUMERO

Emily LOIZEAU
Thierry ROMANENS
BENSE
HOLDEN
Gilles VIGNEAULT
IGNATUS
ORELSAN
Charlie WINSTON
Mary et Larry TOURNELLE
PENSEES NOCTURNES
SARAVAH
Hommage à BASHUNG
ZED VAN TRAUMAT
Le roman de l'Olympia
Arnaud DUCRET
CARNETS BERLINOIS
le billet d'IGNATUS

...

Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

EDITO



Formule choc, après «du courage, du courage, du courage» que la France entière entonnait sans vraiment savoir qui chantait, la même chanteuse, la Grande Sophie, sort :

«On voudrait tous être / Quelqu'un d'autre / Juste une fois dans sa vie / Que tout soit si différent / Quelqu'un d'autre»...

et propose au public de choisir sa chanson préférée avec un slogan testé et approuvé «écoutez et votez !»...

C'est une idée... pour que ça marche, la chanson dans le sens du poil qui parle subrepticement à la masse

... car qui n'a jamais eu envie d'être quelqu'un d'autre et d'être rassuré de ne pas être le seul ?...

A peu près en même temps, le président kidnappe l'antenne en étant le sujet de l'émission au titre racoleur «Face à la crise»...

Les recettes sont les mêmes, le résultat sera-t-il à la hauteur des prévisions ?

En tout cas, la chanteuse chante juste et honnête, dommage que ça ne soit pas un gage de réussite.

La fille de la chèvre

APRÈS LA GRANDE SOPHIE : LE PETIT NICOLAS



le point de vue d'Éric Mé



SOMMAIRE

CHRONIQUES
cd/dvd/spectacles
la porte ouverte

INTERROS ECRITES
dis-moi qui tu suis
au doigt et à l'œil

RENCONTRES
interviews scriptées

DECRYPTAGE
reportages

LE DOIGT DESSUS
brèves, etc...

L'AIR DU TEMPS
par Ignatus

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiastes et fulgurantes.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

PARTENARIAT

Quand 3 électrons libres se prennent par la main...

Tranches de scènes, le Set de la Butte et le Doigt dans l'œil

TRANCHES DE SCENES

Depuis plusieurs saisons, Eric Nadot filme des spectacles qu'il propose en DVD «Autour d'un artiste principal». Avec entretiens, extraits de concerts, compagnonnages...

Edition d'un magazine vidéo sur DVD

Le principe : Entre 1h20 et 2 heures 10 (selon les DVD) de vidéo autour d'un artiste principal, filmé sur scène. Il parle de son rapport à la scène, il parle aussi des artistes qu'il aime et que l'on montre sur scène eux aussi. Diffusion gratuite aux adhérents.



DVD N°6

DVD N°5

DVD N°4

DVD N°3

DVD N°2

DVD N°1

LE SET DE LA BUTTE

Une petite salle de spectacle à la programmation inventive, à deux pas de Montmartre, et du marché St Pierre, une carte de visite bien garnie d'artistes qui ont plaisir à revenir...



le set de la butte

7 rue Pierre Picard - 75018 Paris

Tél : 01.42.62.15.12

www.lesetdelabutte.com
www.myspace.com/lesetdelabutte
contact@lesetdelabutte.com

Métro : Anvers, Barbès - ligne 2
Parking : Anvers



visitez les sites :

www.quichantecesoir.com et www.lesetdelabutte.com

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



CD/DVD/SPECTACLES

IGNATUS
je remercie
le hasard qui



Première impression d'entrée, voilà un style Jazzy Rap ? oui mais bien écrit, et plus jazzy que rap... Tiens, et ça, ça me rappelle une sorte de comptine enfantine, mâtinée écolo, quand on voulait embêter les coccinelles, si vous voyez... Paisible et bucolique, dans un environnement musical raffiné, très raffiné... mais c'est qu'il serait aussi tendance crooner, notre Ignatus... Je dis « notre » car il ne vous a pas échappé, j'espère, qu'il est l'invité permanent de « l'air du temps », voir en dernière page. Et cet air du temps, on le retrouve dans les notes qui font chanter le soleil, ou les hommes. Cet air du temps, c'est la vie qui passe, le quotidien, qu'on peut voir d'un œil chagrin, ou d'un œil tendrement narquois, c'est là ce qui me touche dans cet album. Et dans ces pages de faits divers personnels, chacun retrouve un fragment de son vécu, avec des espaces musicaux remarquablement servis par les clarinettes, les sax de Michel Schick qui ouvrent les chemins d'une rêverie personnelle, entre allégresse et fantaisie.

On retrouve aussi la famille «les Strange O» et le célèbre orchestre de mélodicas de la Place des Fêtes, et cet ensemble offre un disque d'une simplicité épurée, très raffinée, je le répète.

Des échos m'évoquent Nino Rota, dans la manière de faire des musiques populaires d'une grâce rare, sans effets tapageurs, tout est posé exactement là où il faut, la précision des mots, l'écriture ciselée d'une plume exigeante, c'est impeccablement réalisé, avec cette suprême élégance d'être léger sans être superficiel, d'avoir de la profondeur sans être lourd.

«Je remercie le hasard qui» a mis cet album dans ma discothèque.

Norbert Gabriel

www.ignatub.com

ORELSAN
perdu d'avance



Quand ça rappe
et ça dé-rappe ...

«Je vais t'éventrer avec un Opinel» voilà ce qui est promis à l'infidèle par Orelsan.

Ces mots ont été écrits, peut-être relus, on a composé une musique, il y a eu un clip, donc pas mal de gens ont entendu le délire qui «en scène un jeune homme qui, apprenant que sa petite amie l'a trompé, décide de noyer son chagrin et sa colère dans l'alcool.

Sous influence, il se met alors derrière son ordinateur et écrit cette lettre en forme d'exutoire de la passion qui le dévore.

Nous sommes alors exclusivement dans l'expression d'une pulsion que toute personne à qui ce type de mésaventure serait arrivé aurait pu être amené à ressentir dans ce genre de situation.

En aucun cas ce texte n'est une lettre de menaces, une promesse de violence ou une apologie du passage à l'acte.

Comme toute création artistique, aussi violente soit elle, cette narration ne peut et ne doit pas être sortie de son contexte». (communiqué des conseillers en communication)

Pas une promesse de violence ?

Est-ce que les mots ont un sens ?

Le plus grave me semble que cette affaire ait dû attendre 2 ans pour émerger, pendant ce temps, le type qui tient ces propos a été diffusé, téléchargé, et même repéré par le Printemps de Bourges, dont on peut se demander s'ils connaissent vraiment les gens qu'ils invitent. Bien sûr que non, la preuve !

Quant à l'hypocrisie qui consiste à dire «il ne chantera pas cette chanson» ça me fait penser à quelqu'un qui inviterait Le Pen en précisant, il ne parlera pas des détails de l'histoire.

Un peu de dignité aurait voulu que ce type soit déprogrammé. L'inviter, c'est plus ou

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



moins cautionner les propos qu'il tient, même si c'est «off records».

Ce n'est pas le premier rappeur à tenir ce genre de propos, et il faut appeler les choses par leur nom, incitation à la haine, appel à la violence, et comportement parfaitement dégueulasse.

Avec complicité passive des publics qui vont à ces spectacles. Le rock aussi a connu ces dérapages mais c'était exprimé avec moins de crudité, ce n'en était pas moins grave pour autant. C'est quand même étrange qu'on fasse une affaire d'état avec les écarts de Stéphane Guillon, alors que là, ça passe comme un détail presque anodin.

Il y a quelques années, en Iran, une fillette de 12 ans a eu les doigts coupés parce qu'elle avait mis du vernis à ongles.

Au même moment ou presque, les mêmes crétins primaires ont démolé des Bouddhas géants. Quelle indignation a secoué le monde ?? les Bouddhas de pierre !!

Un monde où une statue a plus d'importance qu'une fillette martyrisée devrait revoir l'échelle de ses valeurs.

Norbert Gabriel

PS : à une époque pas très ancienne, toute la presse a brûlé Sardou pour sa chanson «les villes de grande solitude» dans laquelle la fiction était assez clairement établie. Et voilà qu'on torticule en contorsions sémantiques pour expliquer qu'Orelsan est un bon garçon, quoiqu'adolescent mal dans sa peau...

Allons bon, que je défends Sardou asteure... mais c'est vrai que dans le genre provoc outrée, il était un précurseur, et c'était mieux écrit.

Aujourd'hui, seul un groupe de blogueuses s'est indigné de cet appel au meurtre (avorter quelqu'un à l'Opinel, c'est banal dans les banlieues ? c'est ce que dit un internaute... une histoire banale)

Les temps changent, c'est de la liberté d'expression !!!

Les temps changent ?
Pas en bien...

Suite avec des commentaires sur le forum du «Doigt dans l'œil» cohabitant avec un ensemble de forums à l'adresse :

www.georgesbrassens-gb.eu

PENSEES NOCTURNES



Dans le silence de la nuit se réveillent les sombres tourments endormis à la lumière de ces rituels chimériques.

C'est une cérémonie musicale entre sortilèges et fantasmagorie éclatée, un voyage dans de sombres galaxies, où on frôle des fantômes désespérés. Le sanglot de l'homme saccagé par un monde incohérent. C'est peut-être le cri de ceux qui n'ont pas d'autre avenir possible que la fuite, la quête, l'espoir au bout d'une route qui est une impasse. Entre Guantanamo ou Calais, welcome bonhomme, ton chemin de croix est là, en fin de non recevoir.

C'est une musique qui porte tous les tourments, mais qui touche au plus profond de l'âme, ou de ce qui en tient lieu.

Acteurs de l'ombre, un label qui vient de naître, avec Pensées nocturnes, pour premier album, si on veut le classer selon les normes commerciales, ce serait du black métal, mais ces définitions me sont étrangères, c'est de la musique qui tonne, qui fouille à plein cœur... De l'ombre, il en faut pour que la lumière soit belle.

Sortie le 3 Avril, à suivre, ce que nous ferons assurément.

Norbert Gabriel

lesacteursdelombre.net

SARAVAH un original, 13 originaux



An 2009... Voilà 43 ans que le label Saravah existe, qu'il résiste dans les tourmentes qui font régulièrement vaciller le

monde de la chanson. Par les temps qui courent, la barque de Saravah n'échappe pas aux turbulences, mais garde son cap : par exemple, l'aventure avec Pierre Louki va se poursuivre par la production d'un album

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



d'inédits qu'il avait confiés à Claire Elzière... (pour en savoir plus, il y a un DVD distribué par Frémeaux, Jean Claude Guiter a filmé le concert de Louki à l'Européen, en septembre 2004, et dans le même DVD, un entretien de 93 minutes entre l'auteur Louki et une interprète qui pourrait être sa petite fille, Claire Elzière, entretien publié dans LDDLO en mai 2006. A cette époque Louki venait de terminer son livre de souvenirs, qui est sorti en décembre 2006, et quelques jours après avoir présenté son livre, Pierre Louki a tiré sa révérence, discrètement, comme quelqu'un qui a parachévé son ouvrage, de la belle ouvrage...)

Saravah, Pierre Barouh avaient remis Louki sur scène et sur disque, (Salut la compagnie) toujours fidèle à ses amitiés, Barouh (et Saravah) produit pour 2009 un album d'inédits, ça montre que depuis 43 ans Saravah n'a pas trahi son engagement de départ : explorer les sentiers de la création, sans concession à la facilité et à la démagogie commerciale.

Si on devait raconter Saravah, on pourrait rappeler cette histoire : un label qui naît d'un refus des structures en place, qui prend le chemin des francs-tireurs, et qui va permettre l'éclosion de Brigitte Fontaine, Higelin, David Mac Neil, Pierre Akedengue, Maurane, Leprest, et quelques autres, dont Jean-Roger Caussimon, dont Saravah a publié l'intégrale... le mieux est de les retrouver tous dans le coffret «40 ans de Saravah» chez Frémeaux.

Saravah est un label de découvreur, un défricheur, un éveilleur, ensuite, comme on n'est pas des acharnés du show-biz, mais du slow-biz, les oiseaux vont voler ailleurs. Pas de dictature du code barre et du marketing, mais la liberté foncière de produire ce qu'on aime, alors, si vous avez aimé Brigitte Fontaine, Jacques Higelin, Maurane, Jean-Roger Caussimon, Bia, n'attendez pas plus longtemps, il y a sûrement un disque de Saravah que vous n'avez pas, Louki, ou un de ceux de Pierre Barouh, votre discothèque mérite bien un ou deux ou trois albums du plus ancien label -français- de chanson et de musique en activité.

En ce printemps 2009, Saravah poursuit son chemin, avec l'arrivée d'un nouvel album, et un album remarquable, «Un original, 13 originaux».

L'original c'est Pierre Louki, et les originaux

ce sont les textes inédits qu'il avait confiés à Claire Elzière, avec Grégory Veux, Colette Mansard et Dominic Cravic qui ont mis des musiques d'aujourd'hui pour faire un album tonique, joyeux, vivant, et malicieux... Un vrai album Louki.

Parmi les rencontres dont Saravah a fait un art de vivre, celle de Pierre Louki et de toute la bande des Prim'dufs, les Primitifs du Futur, (qu'on retrouve sur cet album) avec qui Pierre Louki a partagé ce qui est peut-être les moments music-amicaux les plus chaleureux de sa drôle de carrière. Les moments qui lui ressemblaient sans doute le plus.

Cette rencontre s'est réalisée grâce à Claire Elzière. Elle interprète Louki depuis longtemps, à l'initiative de Christian Dente, un passeur qui savait faire découvrir aux jeunes artistes les auteurs et les chansons leur permettant d'entrer dans la carrière avec du bon matériel; ensuite, les liens se confortent, s'enrichissent, se démultiplient, et la vie continue.

En ce printemps 2009, on peut faire un clin d'œil à Henri Crolla, parce qu'un double album vient de sortir dans la collection Jazz in Paris, (Hors série 04) et parce que c'est un peu grâce à lui que les rencontres se sont faites, celle de Claire et des Prim'Dufs' et en conséquence celle des Prim'Dufs avec Pierre Louki.

La poésie, la fantaisie, l'univers loufoque tendre et rieur de Pierre Louki sont en parfaite adéquation avec les environnements musicaux de cette joyeuse bande de musiciens, et c'est peut-être à travers ces interprètes que Louki est le mieux servi, c'était un auteur complet, pièces de théâtre, chansons. Pour les chansons, son air de Pierrot lunaire donnait un charme unique à ses spectacles, et avec les interprètes qui ont fait appel à lui, ou qui l'ont fait revivre, on a découvert un auteur unique.

Un maître des mots qui virevoltent toujours avec jubilation, mots qu'on trouve chez Christian Pirot Éditeur :

«Aneries, Avec Brassens, Barcarolles Sans Bateau, Chansons Clandestines», et «Quelques Confidences» où il se raconte, un peu beaucoup, amicalement.

Norbert Gabriel

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'oeil.*

CHRONIQUES



Mary et Larry TOURNELLE soirée pamplemousse



Larry & Mary Tournelle sont idiots. Mais pas comme... ni comme... enfin vous ne risquez pas de les voir à la télé... Quoique. Il faudrait un vieux poste globuleux, blanc, avec les images qui passent parfois un peu de guingois. Premières émissions en couleur, feuilletez sur rafirot fraîchement repeint, sourire ultra brie de mots, et pages publicitaires avec speakerine à choucroute en préambule. La voix de Mary s'y prête à merveille, élocution parfaite, un peu de B.B. pour faire swinguer les syllabes, les cordes vocales haut perchées dans des escarpins dernier cri. Les textes sont taillés sur mesure par la dame elle-même, tout cela tombe donc très bien.

Mary & Larry sont frappés. Quelle idée aussi d'aller faire de la musique dans un shaker en emportant la caisse de champagne du voisin. Vous aurez peine à identifier tous les membres de leur Grand Orchestre, car Larry est un pro du micro, c'est pas peu dire, si les acariens chantaient, il en ferait des choristes. Il y a quelque chose d'un cirque de puces dans ses musiques, un truc simple, sans chichis, mais qui vous embarque malgré tout. Et deux trois très belles mélodies au passage, parce qu'on est pas là pour écouter du jus de chaussettes.

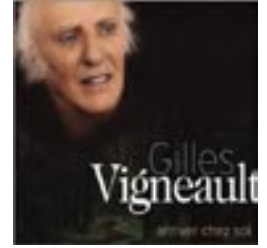
Les Tournelle questionnent notre capacité à s'offrir un peu de fantaisie, à rire bêtement, enfin pas tant que ça, le pamplemousse gicle parfois dans l'oeil, c'est connu, c'est acide, et ça réveille quelque peu les neurones. De la bêtise ordinaire, notamment médiatique, particulièrement télévisuelle, comme matière à plaisanter en faisant des chansons rigolotes, parce que faudrait voir à créer l'expression «bête à se marrer», foin de pleurs, à quoi ça sert de toute façon.

La Soirée Pamplemousse de Mary & Larry Tournelle est téléchargeable aux endroits habituels, pas de CD juteux à presser entre ses mains, enfin pas en magasin, après libre à vous de graver cette mixture vivifiante pour la transmettre à votre descendance...

Leslie Tychsem

www.myspace.com/maryetlarrytournelle

Gilles VIGNEAULT arrivé chez soi



Gilles Vigneault occupe une place particulière dans le monde du spectacle, conteur-chanteur, poète au lyrisme échevelé, c'est un voyageur des grands espaces, de ces espaces de la belle province, un pays de neige, de forêts, de lacs, de nature sauvage et grandiose. Et tout ça est dans les chansons de Gilles Vigneault, dans les paroles et les musiques.

C'est un pays qu'on peut traverser au gré des cars Greyound, ces paquebots de terre qui en trois petites journées et 300 dollars vous emmènent de Montréal à Vancouver. Mais Gilles Vigneault est plutôt homme à suivre le pas du portageur, à suivre la trace des anciens, les coureurs des bois, les trappeurs, les chercheurs d'or, avec raquettes et traîneau, canoë et la drave, ce voyage sur le fleuve en funambulissant sur les troncs descendant vers les scieries des villes. Mais, temps modernes obligent, il a Internet sur son traîneau, et le portable dans la poche. Bon gré, mal gré, être informé tous les soirs des mille malheurs de la planète, et le portable ? j'suis comme un chien au bout d'sa laisse...

Conteur et voltigeur, la danse des mots n'est jamais superficielle, Natashquan est son jardin d'enfance, d'éternelle enfance. Ne pas confondre avec l'infantilisme, l'enfance c'est la capacité à réinventer le monde, malgré tous les errements dont il nous accable, le monde...

C'est dans la nature des choses, pour un ancien petit garçon, de garder ses rêves vivants.

Cet album «Arriver chez soi» est plus apaisé, plus serein, la sagesse du patriarche ? Tout dépend ce qu'on entend par patriarche, Gilles Vigneault est une flamme, toujours en mouvement. Mais le temps connaît son maître, n'empêche, c'est à Natashquan que le temps s'arrête, c'est à Natashquan que le temps m'attend.

**Entre musique et poésie
Entre prescience et nostalgie
Entre espoir et mélancolie**

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



Entre la corde et l'arcanson
Entre le cri et la parole
Entre le ruisseau et l'école
Est née un jour la sage-folle
Qu'on appelle encor la chanson
Est-ce un cri de joie un cri de guerre
Est-ce l'amour qui sur la terre
Inventa le premier refrain ?
Comptine, berceuse romance

Chaque siècle s'y recommence
La chanson c'est la voix immense
Qui parle au nom du cœur humain.

Merci Gilles Vigneault.

Album «Arriver chez soi» Pomme music/Sony BMG. Les arrangements somptueux sont à l'image de ce pays de neige et d'espaces. Souvenirs des récits de Jack London, Fenimore Cooper, de Maria Chapdelaine, et quelque part, l'ombre du roi Bozo pour tenir compagnie à Jack Monoloy...

Norbert Gabriel

Charles WINSTON
hobo



Il y a quelques matins, je promenais mes doigts sur la télécommande, fatiguée des mauvaises nouvelles annoncées par la boîte à images et par la morosité ambiante. J'espérais quelque chose de nouveau, de captivant, de musical, par dessus tout je rêvais d'un son capable de me sauver d'une forme de léthargie auditive. Pas vraiment convaincue par les mélodies collectées ces derniers temps par mes oreilles pourtant aguerries, je tentais encore une fois l'aventure au pays des clips vidéos, sur toutes les chaînes captées par mon décodeur. Preuve qu'il faut être persévérant, au milieu du marasme des chansons «copiées-collées» a surgi Charlie Winston. J'ai soudain ressenti un chatouillement de neurones, sensation qui me faisait cruellement défaut depuis quelques semaines. Intriguée par le sifflement de l'intro (vieux réflexe pavlovien?), j'ai été happée immédiatement par la mélodie entraînante

du titre «Like a Hobo» sur laquelle ce chanteur pose sa voix si particulière. Un petit je ne sais quoi de décalé, de naturel, une voix soul qui rappelle le blues et sent le jazz. Ce garçon là il a un truc. Outre un physique avantageux, Charlie Winston à une grâce naturelle, un style dandy qui se la pète pas (ça change) et surtout, c'est un artiste, un vrai. Auteur-compositeur-interprète de son état, ce britannique n'a pas fini de faire parler de lui dans l'Hexagone comme ailleurs ! C'est Peter Gabriel, excusez du peu, qui a repéré le génie musical du jeune homme, et lui a proposé d'assurer la première partie de ses concerts. Aujourd'hui son titre «Like a Hobo», (en référence aux vagabonds américains qui se déplaçaient de ville en ville), premier single à sortir dans les bacs est sur toutes les ondes, et c'est tant mieux. Un vent de fraîcheur souffle ainsi sur la planète musique. Cette chanson est une invitation à la danse (là, le corps parle tout seul dès les premières notes) et à la rêverie. L'album entier («Hobo») se décline dans la même couleur, soul pop, du pur bonheur qui sonne officiellement l'arrivée du printemps et fleurit nos oreilles, avec des titres comme «I love your smile», ou «Every step». Ouf, il était temps! Alors bonne écoute à tous !

Séverine Gendreau

www.myspace.com/charliewinston
www.charliewinston.com

Tournée :
16 avril Strasbourg / 18 avril Esch Sur Alzette / 24 avril PRINTEMPS DE BOURGES / 25 avril Lille / 28 avril Lyon / 29 avril Nice

ZED VAN
TRAUMAT
belge andalou



L'album de Zedvan Traumat est sorti le 13 mars. Vous le résumer serait impossible; choisir un fil directeur pour vous le (re)présenter n'est guère plus simple. Quand je m'y essaie, il m'arrive de partir

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



dans de grandes envolées lyriques – c'est à cause de ce grain, cette profondeur dans la voix, des orchestrations chaudes et de certains textes brûlants.

Ou bien, bluffée par son écriture, je le cite à tours de bras et je finis par recopier le livret (remarquez ça fait un très joli article).

Ou encore, fermement décidée à rendre compte de la diversité de l'album, je le compare à d'autres, albums ou interprètes, en larges tableaux à entrées multiples: (nouvelle) chanson française (rive gauche), jazz de cave, inspirations, avec des noms à l'appui, mais rien n'y fait: le Van Traumat ne se rend pas aux évidences.

Pourtant, à la lecture de sa biographie minimaliste (www.myspace.com/zedvantraumat), la lumière se fit doucement: «Il s'inscrit en faculté d'anthropologie et obtient brillamment son DEA.» ...

Je ne sais pas vous, mais anthropologue, je trouve ça hyper classe comme profession, un genre de mélange d'Indiana Jones et de Frédéric Ferney.

C'est un gars voyageur et curieux des autres; il sait des tas de choses mais il est humble vu qu'il est là pour apprendre; il est sur le terrain, souvent, mais parfois il s'isole pour prendre des notes dans un petit carnet, d'une écriture fine et rapide, avec juste quelques ratures parce qu'il veut vraiment trouver le mot exact.

Ca donne des textes saisissants, perspicaces, imagés, piquants ou drôles... Enfin pour moi, en tous cas, c'est ça un anthropologue.

Et pour moi, c'est assez ça aussi, Zedvan Traumat: avec Belge Andalou, il annonce d'emblée la couleur, ou les couleurs plutôt. En douze chansons, les gens, les peuples, les cultures fusionnent: Mari-Carmen croise Félix Tournachon, le 'chanteur français' frôle la vieille fille rance, le nord se frotte au sud.

Coutumes, costume, rites, vie quotidienne, rien ne lui échappe, et sur tous les tons, du plus blues au plus saignant, il croque, taille et entre dans le vif de ses sujets – littéralement dans 'le bal des écorchés vifs'. Jusque sur la pochette Zedvan développe sa thèse puisqu'on y devine les jambes gainées d'un torero prêt à en découdre avec... un teckel* du genre carrément placide!

Ah oui, le teckel justement: la bestiole, la

bête, l'animal plus ou moins sauvage en nous, lui est aussi familier.

Les pulsions, les instincts, les bouillonnements et les envies irrésistibles ont la part belle dans ses textes, en version brute ou sur le mode de l'humour: la bataille des grands mâles, toute teintée d'un désir interlope ('Concours de tambour'), les nuits fauves de 'Carnivores', les émois inavouables de Madame Durand dans 'Belge Andalou', ou les phéromones et leurs conséquences dans 'Vous autoriserez-vous?'

L'album de Zedvan Traumat sort le 13 mars. Vous le résumer serait impossible, on ne résume pas l'humain: on en perçoit à chaque fois davantage.

Et si vous sentez vous aussi l'âme anthropologique, l'appel du terrain, allez consulter son site pour trouver des dates de concert. Zedvan et trois de ses musiciens peaufinent actuellement leur tournée, en résidence à Astaffort – oui, ce Astaffort-là puisque le 6 avril prochain, Francis Cabrel lui remettra le prix du Centre des Ecritures de la Chanson.

* ou un basset, je ne suis pas formelle.

Mélanie Plumail

www.zedvan.com

www.myspace.com/zedvantraumat

Zed VanTraumat - Lauréat des Rencontres d'Astaffort 2008-2009 (Prix des Voix du Sud).

En avant première des soirées en partenariat avec le Set de la Butte, cet artiste très soutenu par nos chroniqueuse de l'Ouest. (Voir LDDLO 27 et 28) est annoncé pour mardi 14 avril 20h15 Paris - Le Set de la Butte 7, rue Pierre Picard, 18 ème

et aussi, en triple plateau lundi 6 avril 20h00 Bizz'art Café (ex. Opus) Paris 10ème Remise du Prix Voix du Sud/Centre des Ecritures de la Chanson/Fondation La Poste

et dimanche 12 avril 20h00 Paris - Le Réservoir 16, rue de la Forge Royale - Paris 11ème» Réservoir de Talents» Zed Van Traumat, Sarah Caillibot, Fergessen & Marie Cherrie qui sera marraine de la soirée.

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



LA PORTE OUVERTE

LIVRES

Le roman de l'Olympia

Le roman de l'Olympia par Pierre Philippe

Parmi les ouvrages qui se déclinent autour du monde de la chanson, la plupart apportent des informations intéressantes, sur la vie des artistes, sur les coulisses de la création, et il arrive que de temps en temps un livre se distingue par la qualité de la plume de l'auteur.

Pierre Philippe est un nom que les guidoniens connaissent depuis longtemps, Juliette a été une de ses interprètes, gens de caractère qui ne se satisfont pas d'eau de guimauve, mais qui goûtent plutôt les eaux de vie bien charpentées. L'écriture de Pierre Philippe est de cette eau-là, vous vous en fichez de l'Olympia ? Pas grave, vous vous régalez du style incisif et coloré, d'un vocabulaire d'une richesse rare*.

Et accessoirement des histoires picaresques qui ont accompagné ce lieu mythique depuis sa naissance. C'est une traversée de presque 150 ans dans le monde du spectacle, avec la période music-hall de 1954 à nos jours. Portraits sans complaisance, comme des peintures au couteau, un roman aux personnages familiers, que l'on découvre sous des jours pas toujours gratifiants, mais sans voyeurisme déplacé, histoire de femmes et d'hommes dont la vie d'artiste a souvent hypothéqué la vie. La simple vie d'êtres humains qui ont choisi un sentier difficile pour aller vers les feux de la rampe. Devant, dans la lumière.

Dans tous ces passagers qui ont accompagné les vies de l'Olympia, dans la période music-hall de ces 50 dernières années, Bécand, bien sûr, l'artiste Olympia par excellence, Piaf, qui a marqué des pages presque tragiques, Brassens, et Brel qui a laissé une trace inoubliable. Tous ont eu à commercer avec Bruno Coquatrix, que Pierre Philippe ne traite pas avec une complaisance courtoise, c'est le moins qu'on puisse dire. Il



a ses idées bien installées, Pierre Philippe, pas dans le genre consensuel mou, on peut imaginer qu'il n'apprécie pas excessivement «Salvador Adamo» et pas non plus Enrico Macias...

Toutefois, on n'est pas ici dans le genre pamphlet faux cul qui se défoule sur nos amis les chanteurs, c'est une suite en rouge et noir, avec des personnages mi réels mi fictifs que l'on suit dans leur vie, en parallèle avec celle de l'Olympia. Des personnages profondément humains, qu'ils soient dans les coulisses ou sur la scène, et leurs travers nous les rendent encore plus attachants. Pas toujours aimables, au sens «qu'on aimerait avoir comme amis» mais attachants dans leur destin hors norme, glorieux, pathétique...

Dans cette histoire du spectacle de music-hall et de chanson, de 1890 à 1997, à travers cette salle mythique, on comprend mieux comment a évolué la chanson depuis les années folles

Cette traversée du siècle, avec en filigrane les tragédies de l'histoire, met en évidence que «la chanson française» a une place à part dans les mémoires, et dans les arts de la scène.

Pierre Philippe est un auteur que je situe dans la ligne balzacienne, par son talent d'écrivain, et par le sens du portrait sans concession à une consensualité un peu mièvre. Et «Le roman de l'Olympia» c'est la vie du spectacle, le spectacle de la vie à travers cette salle emblématique.

Norbert Gabriel

Editions du Toucan, «Le roman de l'Olympia» par Pierre Philippe

Extrait «Cela tenait de la liturgie dominicale et des incantations sacrées de l'Orient extrême. Cela tenait du cérémonial des derviches trouvant l'extase dans la seule giration de leur corps libéré de la moindre volonté, à l'instar de celle que Tino Rossi versait dans des milliers de crânes vidés de toute réflexion. Bref, c'était un triomphe.»

Expliquer ainsi Tino Rossi, c'est du grand art. Mais ça vaut aussi pour pas mal d'autres, faites votre choix.

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiastes et fulgurantes.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



THEATRE A suivre

Comment bien choisir sa soirée théâtre ?

C'est la question que je me suis posée un vendredi en fin d'après midi. Comme seule piste pour me décider j'ai dans les mains différents flyers, difficile de choisir parmi toutes ses œuvres si attrayantes selon ce support de communication.

Selon moi, pour que la recette magique d'une bonne soirée théâtre fonctionne il faut : Un titre de pièce simple et efficace, un lieu sympa et historique, une jolie affiche alléchante et originale, un descriptif de la pièce efficace et percutant ...

Jusqu'ici tout va bien : Le titre de la pièce : 'à suivre !' est en parfaite adéquation avec le sujet : elle est accro aux séries TV... sa vie va en devenir une ! Le lieu est mythique : le Café de la Gare, dans le 4ème à Paris. Pour finir, l'originalité de l'affiche du spectacle me donne terriblement envie de partager un moment avec les 5 comédiens de la pièce.

Le plus grand café théâtre de la capitale peut accueillir jusqu'à 450 personnes. En guise de fauteuils, les spectateurs sont assis sur des gradins ornés de coussins en velours rouge ; de toute évidence le confort du public n'est pas la priorité du lieu. Si le spectacle est captivant, on oublie vite ce détail ; si toutefois la pièce est décevante, cela devient vite une obsession.

Il est 19 h pétantes, le public s'est installé, les lumières éclairent toujours le théâtre, le rideau de la scène est fermé. Dans la salle, face aux spectateurs, un homme (Jérémy Manesse : auteur et metteur en scène de la pièce) plutôt à l'aise, prend la parole pour expliquer le genre de spectacle que l'on va regarder. L'interactivité avec le public fonctionne, cette manière de conditionner l'as-



semblée est bien menée par l'un des 5 comédiens de la pièce.

Le ton est donné, l'ambiance est conviviale, le spectacle peut commencer !

Le rideau s'ouvre, grâce à une bande son et une voix off de très bonne qualité, on assiste à un générique télé sur les planches avec des comédiens muets, munis de panneaux ou de draps. C'est innovant, rythmé, gai, bien pensé, bien mis en scène ; le décor est crédible et joliment aménagé.

Le hic survient lorsque la comédienne (Odile Huleux) Margotte, apprentie héroïne, entre en scène pour sa première réplique : la gestuelle, les mots, les attitudes ne collent pas avec son personnage. Au départ, je pense que cette actrice n'est pas à son aise, je voudrais croire que ce n'est pas un bon soir pour elle. Le doute persiste quand kiki (Jérémy Manesse), l'amoureux de la demoiselle, fait son entrée. La sensation de malaise est la même : en double à présent. Emilie, la meilleure amie de Margotte (Laurie Marzougui), ne maîtrise pas mieux son jeu et encore moins l'espace.

Il faut souligner que le texte ne valorise en rien le jeu du trio. A ce stade de la pièce, ayant vu 3 comédiens sur les 5, je m'inquiète du casting qu'il reste à découvrir. L'avantage pour les artistes, d'une mauvaise série sur scène, par rapport à la petite lucarne : c'est la zappette, et pour le coup mon postérieur me rappelle qu'il a connu meilleure assise. La sauveuse du soap théâtral (Réjane Lefoul) est une espionne se prénommant Thelxépéa; tout chez elle se transforme en agent : son corps, son âme, ses mots, le ton de sa voix, de sa tenue moulante noir et sexy à son rire démoniaque : tout est juste. Quelques minutes avant la fin de la pièce, elle change de rôle, elle devient intermittente du spectacle ; une fois encore, elle campe parfaitement son personnage, la transition s'effectue très naturellement, sa présence sur scène remplit tout l'espace. L'autre surprise de la soirée est le 5ème comédien (Olivier Mag) : Pollux est un espion qui ne fait rien à moitié et surtout pas de jouer la comédie. Il prend très au sérieux son personnage loufoque, égocentrique, macho, qu'il maîtrise jusqu'au bout de ses armes.

L'idée de la pièce reste originale : Margotte est fan de séries américaines, qu'elle consomme sans la moindre modération au grand

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



dam de Damien, son homme. Elle passe ses journées à dévorer des coffrets DVD entiers en compagnie d'Émilie, sa complice de débauche qui est aussi atteinte qu'elle... Jusqu'à ce qu'une étrange pompière, légèrement psychopathe, fasse irruption chez elle, suivie de près par un mystérieux agent secret. Très vite, le petit appartement de Margotte devient le théâtre d'un scénario rocambolesque, empilant rebondissements invraisemblables sur situations loufoques... Le flyer est plus alléchant que la réalité scénique, les vanes sont parfois drôles, souvent faciles, l'écriture est trop légère, le niveau de jeu des 3 comédiens est trop irrégulier, la mise en scène est par moment très approximative.

Au final, tout n'est pas mauvais, mais loin d'être remarquable ou accompli.

A suivre ... mais de pas très près pour l'instant !

Bérengère Lou

du jeudi au dimanche à 19h au café de la gare

THEATRE Arnaud DUCRET

«Pareil ... mais en mieux»

Le nouveau visage de 'Caméra Café : la boîte du dessus', diffusion prévue en septembre 2009 sur M6 est en spectacle dans la capitale.

Quand on voit l'affiche du nouveau one man show de Arnaud DUCRET, on peut penser que cet homme est narcissique, le spectacle n'est pas un duo de comique, ce n'est pas non plus un problème d'imprimerie, ni votre vue qui vous fait défaut, non non non l'humoriste s'est tout simplement affiché en double, la variante est sur la dent étincillante du deuxième Arnaud (celui de droite). Une fois que l'on a compris qu'il s'agit de la même personne, la seconde chose qui nous tape à l'œil, c'est ça beauté ; oui cet



homme est beau, (de la tête aux épaules tout du moins, c'est les seules parties que l'on voit sur l'affiche). De nos jours qui dit : 'beau' dit très souvent : 'écervelé', j'imagine alors que ce joli garçon va tout miser sur son physique, mais qu'à cela ne tienne la 'beaugossitude' de nos jours, c'est aussi une denrée rare. Je me rends donc au Point Virgule, dans le 4ème à Paris, un samedi soir.

Pour savoir si une pièce a du succès, il suffit de se rendre sur le lieu quelques minutes avant l'entrée du public dans la salle. La rue de Sainte Croix de la Bretonnerie n'est pas très large ; ce soir-là, elle est tout simplement étroite. A 22h30, comme prévu, le spectacle commence. Le comédien se présente devant son public, tout de noir vêtu. L'humoriste est à l'aise, il sait occuper l'espace, jouer avec son corps, qui au passage est aussi harmonieux que son visage, je dirais même qu'en vrai ... c'est mieux !

Je commence alors à chercher la faille : il nous la livre en début de show : le comédien est né à Rouen ... mais ce n'est pas tout, il aime le karaté, ses anciens profs de lycée électrotechnique, l'hacienda discothèque ... Avec de tels sujets, on pourrait croire que l'égoцентризм artistique est de retour, que l'acteur se fait plaisir ou encore qu'il n'a rien d'autre à dire, il n'en est rien de tout cela : Arnaud DUCRET a bien compris la mécanique des vanes, il pousse à l'excès toute les situations simples de la vie quotidienne. Chacun peut alors s'identifier à lui et le rire est garanti. Mais l'artiste a intégré bien plus que des mécanismes, il sait puiser l'énergie nécessaire pour que son spectacle soit un véritable One man show. L'humoriste manie la comédie, le sens du rythme, le timbre d'une voix empruntée, la puissance vocale, Arnaud Ducret ne se contente pas d'incarner ses différents personnages : il les possède ! Le prof de karaté, ses parents, la prof bourrée ou encore Michael Jackson en sont les parfaits exemples. L'artiste a perçu que le rire est une qualité bien plus précieuse que la beauté, il ne joue donc pas de son physique ; et là encore, ça lui réussit puisqu'il y gagne en charisme. Solide, puissant, précis, drôle et imposant : voilà ce que l'artiste pourrait mettre sur son CV sans que personne ne puisse crier à la mythomanie. Croire que ses précédentes expériences (matinales de Rire et Chansons en 2006,

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouché à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

CHRONIQUES



quelques passages dans le Morning café de M6, ainsi que des programmes courts) lui ont permis d'atteindre un si bon niveau serait réducteur. Arnaud DUCRET a vite assimilé que d'avoir du travail dans les médias ne signifie pas pour autant avoir du talent ; en revanche, le talent se travaille et pour en arriver là, ce jeune trentenaire n'a pas chômé. Tout bon humoriste sait combien le chemin vers le succès est long et épineux. Ce qui est certain en revanche, c'est que lorsque le public trouve une pépite d'or, il n'est pas près de la laisser tomber. Et mon petit doigt me dit que celle-ci va rapidement rapporter gros.

Bérengère Lou

au Point virgule Jusqu'au 23 mai 2009, jeudi, vendredi et samedi 22h30.
Mise en scène : Jérôme Commandeur

THEATRE Vérino

Avec un nom de scène pareil tout peut arriver !

Il faut bien le reconnaître son pseudonyme est assez original. Son entrée sur scène est plus traditionnelle, lorsqu'il questionne le public pour savoir

si tout se passe bien, je pense tout d'abord qu'il tient à se rassurer, mais c'est bien mal connaître l'artiste. Vérino cache bien son jeu, sous ses airs de jeune premier on ressent bien l'énergie nécessaire pour faire rire une salle entière ; tout en focalisant l'attention sur lui, sans pour autant négliger son public.

La mise en scène est soignée, le jeu des lumières est précis, pour que la mayonnaise prenne rien n'est laissé au hasard et Vérino le dit lui-même : 'A l'école, la maîtresse posait toujours les questions à quelqu'un au

hasard ...'Hasard' : j'ai longtemps cru que c'était mon nom de famille'. C'est peut être à cette époque qu'il a décelé en lui un potentiel comique, une capacité à rebondir face à n'importe quelle situation.

Le destin, la chance ou plus vraisemblablement la persévérance, le travail et l'envie ont porté ce natif de Nancy jusqu'à la capitale en 2004. Quelques prix et festivals dans toute la France plus tard et le voilà du vendredi au dimanche à 19h, au Théâtre de Dix heures, dans le 18ème à Paris. La facilité qu'il a d'improviser et l'interactivité qu'il réussit à instaurer avec l'assemblée lui garantit une réelle sympathie. Son visage élastique lui permet quelques fantaisies lorsqu'il se transforme en homme pressé, vieille dame ou encore copain alcoolique.

Il maîtrise l'autodérision et a le sens des formules percutantes : 'de toute façon un dépressif, quand tu essayes de lui remonter le moral, ce n'est pas pour qu'il aille mieux, mais juste pour qu'il ferme sa gueule...'

Ce garçon est drôle c'est vrai, mais quoi de plus normal pour un comique. Il a tellement bien intégré cette notion, qu'il le dit à sa sauce : 'Il n'y a rien de pire pour un humoriste que de dire : 'non, je rigole' après une blague. Tu imagines un cuistot qui te dit : 'ça se mange !' en te servant une pizza !!!' Profitant d'une transition, il nous raconte sur scène que tout petit déjà il adore faire rire, il veut en faire son métier. C'est lors du rappel de fin, quand il nous explique ce que représente pour un homme d'essorer une salade, que son message prend tout son sens, le comédien excelle aussi bien dans son jeu, dans ses mots, et surtout dans sa gestuelle. Au vu de l'applaudimètre imaginaire, le public lui fait comprendre qu'il ne s'est pas trompé de voie, il a bien fait de quitter la place Stanislas pour celle de Pigalle. Jouer entre deux sex shops, peut inspirer certains.

Dans le cas de Vérino, tout est humour, le brio en plus !

Bérengère Lou

Théâtre de Dix Heures, du vendredi au dimanche à 19h.
Plus d'infos sur www.verino.fr

Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

INTERROS ECRITES



AU DOIGT ET A L'OEIL

par BENSE

1) En premier lieu, choisissez un doigt !

Qu'est-ce qui motive ce choix ?

le majeur pour ses multiples fonctions.

2) Comment s'appelle chaque doigt de votre main ?

pouce, index, majeur, annulaire, auriculaire.

3) Quelle place ont les mains dans votre activité ?

la première gratte les cordes et la seconde fait les accords.

4) Qu'allez-vous faire de vos dix doigts demain ?

porter un frigo.

5) Vous êtes «à deux doigts» de faire quoi ?

d'effacer tout ce que je viens de répondre jusqu'ici.

6) Que faites vous «les doigts dans le nez» ?

ah vous me voyez ? pardon... je les enlève tout de suite.

7) Qui ou qu'est-ce qui est «à 2 doigts» de vous énerver actuellement?

tout m'énerve déjà.

8) Que feriez-vous volontiers «à l'œil» ?

partir loin dans un pays magnifique, dans une maison merveilleuse pourvue d'un studio depuis lequel j'écrirai des chansons toute ma vie.

9) Que signifie pour vous «le doigt dans l'œil» ?

une grande douleur.

Propos recueillis par Valérie Bour

CONCERTS :

23/04 LILLE (59) Festival Les Paradis Artificiels

12/05 ALENCON (61) La Luciole concert privé

13/05 ALENCON (61) La Luciole

15/05 SELESTAT (67) Festival la Chanson en herbe

17/07 HIRsingUE (68) NRX Festival

05/08 VEAUX SUR MER (17) Festi-Veaux

www.benseonline.com



crédit photo : Marie Planeille

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

INTERROS ECRITES

AU DOIGT ET A L'OEIL

par HOLDEN

1) En premier lieu, choisissez un doigt ! Qu'est-ce qui motive ce choix ?

le majeur arrive en tête ces temps ci, pointé très haut, et je le regrette sincèrement.

2) Comment s'appelle chaque doigt de votre main ?

*le picking - le plectrum
- le feedback - l'impotent
- l'harmonique (en partant du pouce).*

3) Qu'allez-vous faire de vos dix doigts demain ?

à peu près 1000 choses, et au milieu, j'espère, une compile irrésistible à passer vendredi à la maroquinerie, juste avant notre concert.

4) Vous êtes «à deux doigts» de faire quoi ?

un tube.

5) Que faites vous «les doigts dans le nez» ?

un saut périlleux.

6) Qui ou qu'est-ce qui est «à 2 doigts» de vous énerver actuellement?

Alain Bashung, mais à 2 doigts seulement, notez.

7) Que feriez-vous volontiers «à l'œil» ?

un film beau.

8) Que signifie pour vous «le doigt dans l'œil» ?

c'est penser que quelqu'un va trouver mes réponses à ce questionnaire charmantes et spirituelles.



crédit photo : Richard Bellia

Propos recueillis par Valérie Bour

www.ephelide.net

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

RENCONTRES



Emily LOIZEAU

A tous les artistes en herbe qui chercheraient à innover dans la musique, je commencerais par leur indiquer que tout, je dis bien tout, a déjà été inventé mais que cela



crédit photo : Mondino

n'empêche qu'il reste des bonnes histoires à raconter. Et pour exemple je citerais le merveilleux deuxième album d'Emily Loizeau «Pays Sauvage». A quelques jours de la sortie de ce disque j'ai donc rencontré l'Emily dans un taxi. Et comme je ne suis pas avare de belles citations, je rajouterais «Fais comme Loizeau, ça vit d'air pur et d'eau fraîche un Loizeau et jamais rien ne l'empêche d'aller plus haut». Si vous tenez à prendre de la hauteur courez acheter ce CD qui donne des ailes.

Avant de parler de votre «Pays Sauvage», pouvez-vous me dire si vous êtes allée au cinéma hier voir «King Guillaume» dont vous faites la B.O ?

Emily Loizeau : «Je suis allée à l'avant-première. Je convie tout le monde à aller voir ce beau film que je trouve rare. C'est un film qui se présente sous le jour d'une comédie burlesque mais qui est beaucoup plus original que ça. Il est toujours sur le fil d'une émotion assez pure et assez simple. C'est courageux de faire ce genre de cinéma. Sur le fil du rire et des larmes. Il faut absolument aller le voir.»

Votre disque sort très bientôt, comment vivez-vous ces quelques jours où vous allez livrer votre deuxième bébé au public ?

Emily Loizeau : «Ecoutez c'est un moment assez émouvant et pourtant comme je suis dans la préparation du live je ne m'en rends pas vraiment compte. Ce qui nous préoccupe le plus, moi et mes musiciens c'est de faire un beau spectacle de tout ça. On reçoit avec bonheur les bons accueils et

en même temps on se concentre sur autre chose.»

Je me suis trouvé une occupation : je me connecte sur votre site internet pour écouter le bruit de la nature et ainsi travailler, avez-vous fait pareil ?

Emily Loizeau : «Je me suis effectivement réfugiée dans une maison au milieu des montagnes d'Ardèche. Au milieu des éléments. C'est un pays très brut et un pays où les éléments sont omniprésents. Un rapport à la terre, aux racines, au vent. On se prend tout ça en pleine face et je crois que ça m'a beaucoup nourrie pendant l'écriture de ce disque.»

C'est une sorte de phalanstère ardéchois ?

Emilie Loizeau : «C'est un disque communautaire qui est parti d'une grande solitude. J'ai dû m'isoler. Cela n'aurait pas été possible de le réaliser sans savoir ce que je voulais faire réellement. Les sons venaient, les idées venaient et je devais savoir le pourquoi afin de partager ça avec les autres. C'est un équilibre parfait entre ma grande solitude que je chéris et dont j'ai besoin et ce besoin de partager avec des gens en créant une troupe, une troupe éphémère.»

C'était indispensable de partir de votre paradis terrestre ?

Emily Loizeau : «Oui, je ne peux pas écrire à plusieurs. Je ne sais pas écrire si je ne ferme pas la porte. Par contre j'ai eu envie qu'il y ait une musique de mon batteur et une autre de mon violoncelliste, j'ai eu envie que le son de ce disque parle aussi d'eux. J'aime collaborer mais je ne pourrais pas chanter autre chose que quelque chose qui vient du tréfonds de moi-même. Il fallait partir de la source (rire).»

Est-ce que le choix de ce deuxième titre d'album est un moyen de remercier votre premier album «L'autre bout du monde» ?

Emilie Loizeau : «C'est une réponse. «Pays Sauvage» est une réponse. «L'autre Bout du Monde» était un deuil qui est en train de se faire, alors que là le constat c'est que le rêve on ne le fait plus, le souvenir

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

RENCONTRES



s'en va, et que c'est à la fois tragique et magnifique car la vie reprend le dessus. Certes c'est un pays brûlé où le souvenir est absent mais c'est un pays où tout peut commencer. Faire démarrer ce disque par là, c'est une manière de tourner la page afin de parler de la vie.»

«Fais Battre ton Tambour» est peut être la carte de visite la plus représentative de tout l'album ?

Emily Loizeau : «ça me fait plaisir que vous disiez ça ! Je vais tout faire pour que ce soit le deuxième single du disque. Ensuite les choses ne se passent pas forcément comme on le prévoit mais c'est exactement ce que vous dites : c'est la chanson la plus caractéristique de ce disque.»

A l'instar de John Henry et de son marteau j'ai le sentiment que vous teniez à ce que l'humain ne soit pas remplacé par la machine à vapeur qui vous aurait conduit peut être là où vous ne désiriez pas ?

Emilie Loizeau : «C'est une métaphore sur l'industrie du disque (rire). A vrai dire et je n'en fini pas d'être surprise de ça et de remercier mon monde mais j'ai vraiment eu droit à une confiance énorme. Pour le premier par Fargo et pour le deuxième par Polydor. J'avais très peur de passer d'un petit label familial où nous avons un rapport très intime à une grosse machine avec une équipe, certes choisie pour l'intérêt qu'ils portaient à mon projet d'une manière sincère, mais bon ce n'était pas évident d'accepter qu'une nana débarque en proposant de faire un album toute seule, en allant ensuite travailler avec des musiciens en Ardèche pour ensuite inviter tout un tas de gens. Je pensais qu'il y avait au moins la moitié de mes demandes qui passeraient à l'as. Et en fait ils m'ont suivie sur tout. Je ne me suis pas battue pour m'imposer. Ce qui est flatteur et pas forcément faux dans ce que vous dites c'est que j'ai eu envie dans ce disque de rester fidèle à ce que je suis et à ma culture. Que ce disque me ressemble à tout prix, envers et contre tout. Certains vont être déstabilisés par cet album, ils ont même le droit de le trouver moche. Mes effets de voix peuvent surprendre. Pour moi la voix devait être quelque chose d'animal et donc

quelque chose qui parle des émotions et du caractère. D'une manière être rassurante et enveloppante puis déstabiliser ou heurter. Ma voix devait traduire ça tout le long du disque. Dans «Ma Maison» ma voix devient plus aride. Je sais que cela ne provoque pas que du plaisir. Je me bats contre une espèce de consensus sonore et musical dans lequel on peut tomber quand on fait de la chanson. En disant ça je ne veux pas que l'on croit que je suis prétentieuse et que je souhaite faire la révolution avec ce disque mais simplement j'avais besoin d'aller au bout de ces choses-là.»

Est ce que pour expliquer qu'on a le droit d'aimer Tom Waits et Devendra Banhart et Brassens et Barbara il faut en passer par la musique pour y arriver ?

Emily Loizeau : «Effectivement en dehors de la musique il n'y a pas beaucoup de moyens possibles. Pour moi le grand problème, pas que en France, c'est le rapport à la langue. Surtout à une tradition musicale qui bride les choses. Ça vous empêche d'être intuitif par rapport au songwriting ou à l'écriture de chanson. Pour moi la musique, qu'importe la langue, permet de faire passer énormément de choses. Le fait que j'aie joué avec des musiciens qui me ressemblent sur plein de points mais qui sont aussi culturellement très différents de moi avec ce qu'ils ont pu faire musicalement avant notre rencontre, cela m'a permis de m'enrichir d'eux et de toutes leurs musicalités. Ils sont riches et variés. Peut-être qu'au travers de leurs musiques j'ai pu de manière unitaire rassembler mes cultures : folk et chanson et classique aussi.»

Le meilleur exemple sur votre album c'est aussi «Dis Moi que Toi tu ne Pleures pas» et «Tell Me That You Don't Cry» ?

Emily Loizeau : «A un moment donné je voulais faire un double album mais bon vous savez tous les artistes rêvent de faire un double album (rire). Je voulais faire un disque avec un en français et un en anglais. Dans ces 2 chansons je voulais dire quasiment la même chose, avec la même musique et pourtant cela ne donne pas du tout la même chose. Chanter en français avec quelqu'un comme Danyel Waro cela

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

RENCONTRES



me permettait de faire comprendre que dans le blues ou la folk, il y a une manière de rechercher dans ses racines, dans la douleur pour fêter ça quelque part. Et le français il a aussi véhiculé ça en s'expatriant. En écrivant ce texte en français je voulais trouver une langue primitive folk en anglais et je me rendais compte que je devenais cajun ou créole. En fait tout ça c'est une boucle qui se boucle (rire).»

Votre écriture est très féerique, nostalgique ?

Emily Loizeau : «Ce n'est pas de la nostalgie, ce mot me fait peur, je parle plus de mélancolie. Dans la nostalgie il y a du regret et un côté réac. Alors que dans la mélancolie on trouve des choses à transmettre, des peines et des douleurs à résoudre. La mélancolie permet de ne pas oublier.»

Alors votre «Mélancolie» est ce un moyen de vous protéger de la société actuelle ?

Emily Loizeau : «Je dirais plutôt que ce disque très communautaire est un moyen de lutter contre l'individualisme total, particulièrement dans ce métier de chanteur où finalement on est plongé dans un rapport carriériste et solitaire malgré tous les gens qui nous entourent.»

En voyant la liste des «guests» j'ai eu peur de l'album de riche qui cherche à impressionner ?

Emily Loizeau : «Moi aussi je me suis dis ça (rire). Quand on a fait la liste ça donnait l'impression qu'il n'y avait que des duos. C'est pour ça que j'ai insisté sur le mot «Featuring» sur la pochette, car Herman Dune ou Moriarty par exemple sont là comme des gens qui sont venus jouer avec nous. Ils ont chanté mais ils auraient pu ne pas chanter... on a vraiment formé un groupe.»

Pour la scène doit-on s'attendre à ce que vous étendiez votre ménage à trois ?

Emily Loizeau : «Oui on est cinq sur scène. Malheureusement mon batteur a eu un accident de scooter assez pénible ce qui fait que ce sera un batteur qui va le remplacer jusqu'au mois d'avril.»

Comment en arrive-t-on à recevoir un Jean-Loup Dabadie en invité pour un titre ?

Emily Loizeau : «Je suis quelqu'un qui fut coupé en deux par «Ça n'arrive qu'aux Autres» et «Les Choses de la vie». Ces 2 chansons me semblaient très intimes. A chaque fois que je lis un texte de lui, ses textes sont incroyables. Je parlais de ça aux rencontres d'Astaffort parce que j'étais la marraine l'année dernière. Et j'ai cité son nom, en disant qu'il écrivait pour des monstres sacrés et qu'il était hors de question de lui demander. Ils m'ont fait comprendre que j'étais conne de penser de cette manière et en y réfléchissant j'ai aussi trouvé ça très con (rire). En même temps mon disque était quasi-bouclé. C'était un disque très personnel. J'avais écrit une musique sur le thème de la messagère d'Orfeo de Monteverdi, une sorte de variation, et comme je ne l'avais pas utilisé je m'étais dit que je la mettrais si Dabadie acceptait. On l'a contacté et il a accepté. En plus avec l'immense bonheur de le voir très enthousiaste sur le projet.»

C'est en tout cas beaucoup mieux qu'il écrive pour vous que pour Michel Sardou !

Emily Loizeau : «(rire) Sans commentaires.»

Pour terminer pourriez-vous me dire si la lauréate du prix Fondation de la Poste en 2003 était plus heureuse ou moins heureuse que maintenant ?

Emily Loizeau : «C'est l'un des premiers prix que j'ai gagné et c'est vraiment ce qui a tout déclenché dans ma carrière. Et pour répondre à votre question : je suis mieux dans mes baskets. Plus heureuse à plein de niveaux mais ce métier est tellement passionnel et il happe tellement tout que parfois le temps passe vite et c'est assez difficile de rester en contact avec sa vie privée. A part ça je suis une femme beaucoup plus épanouie depuis que j'ai mon chez moi sur scène.»

Propos recueillis par Pierre Derensy

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

RENCONTRES



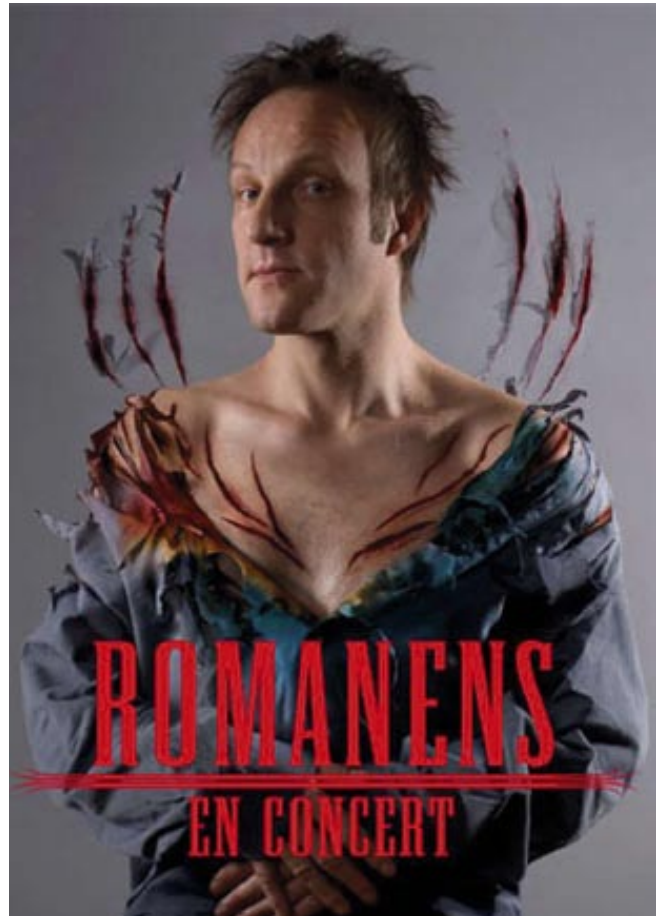
Thierry ROMANENS

«Hey romanens, chiale pas ta race, on aime mieux quand t'es rigolo...».

Ben tu sais quoi? C'est génial de te voir sur scène sans ton nez rouge et ta panoplie de Supeer Content... T'arrives comme ça, derrière ton micro, pour envoyer se faire foutre tous ceux qui venaient voir un clown. Entendons nous bien, c'est pas que t'es plus drôle, mais c'est tellement mieux un Romanens humain, sans colorants ni adjuvants, qui te refais la permanente aux poils des bras quand il chante et quand il respire, entre deux chansons...

Alors amis lecteurs, à vos agendas! Le dernier spectacle de Thierry Romanens, à l'instar de l'album tout frais «Je m'appelle Romanens», brille d'une harmonie nouvelle, d'une homogénéité aboutie, se caractérise en un mot par sa maturité. Fruit bien mûr donc de nouvelles collaborations, avec en particulier le pianiste Alexis Gfeller et le parolier Fabian Tharin, l'artiste a trouvé chaussure à son pied et redéfini son style.

Et c'est tout naturellement qu'il laisse entrer le public dans ce nouvel univers, où l'on n'a plus peur que quelques maladies de cœur partagent l'affiche avec les traditionnels traits d'humour gouailleur. Romanens a donc toujours le bon goût d'assumer que le bonheur est un salop... et dans le même instant, s'abandonne dans nos bras. C'est qu'on l'aurait finalement rencontré ce barde polyvalent, plus nu et plus libre, comme s'il se permettait enfin de prendre ses aises dans l'écrin sur mesure des textes et des mélodies flambants neufs. Il esquisse même une transe, emporté comme nous par le piano d'Alexis Gfeller. Et si l'on sent que l'improvisation n'est pas le propos, l'artiste prend plaisir à se lâcher dans la musique, brillamment envoyée par le trio Format A3. Elle occupe une place bien à elle, se déploie en plages inhabituelles pour un format chanson «traditionnel» (entendez couplet-refrain / couplet-refrain), elle respire et les silences donnent une belle couleur à l'ensemble.



Il semblerait que l'inquiétude chronique de Thierry Romanens lui ait foutu la paix pendant 1h30... Nous sommes en face d'un homme heureux et de sa mandoline, qui ne veut plus rien cacher de ce qu'il est, qui nous balance assez d'images pour qu'on puisse s'en faire un film, avec quelque part l'urgence du type qui a un besoin vital de chanter, comme nous de boire ou de manger.

Et comme «c'est toujours l'envers qui dessine les contours de l'endroit», c'est en se laissant entourer de gens talentueux que le Romanens authentique, le vrai, le tatoué (voir étonnante jaquette du cd) s'est débarrassé du superflu, s'est démaquillé et a réinvesti sa propre peau. A n'en pas douter, cet album sera un important tournant, pour l'artiste et pour ses fans.

Nadine Mayoraz

Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

RENCONTRES



INTERVIEW

«Nadine Mayoraz : es-tu un homme heureux ?

Thierry Romanens : ça ne devrait pas tarder...

NM : beaucoup de suisses te connaissent avant tout en tant qu'homme de radio. Qu'est-ce que le métier de chanteur t'apporte de différent?

TR : La radio me prend 20% de mon temps, la scène 150% ! La radio n'a pas le même poids dans la balance! Mais j'adore ce média. La radio produit de l'imaginaire, la télé le consomme. La scène est un privilège dont je jouis le plus souvent possible, c'est pour cela que je lui consacre une bonne partie de ma vie. Ce sont deux métiers de paroles, les chansons sont moins éphémères.

NM : quelle est ta principale qualité?

TR : Celle de toujours en chercher une.

NM : ton gros défaut?

TR : la susceptibilité (mais ne le répétez pas, je suis susceptible!)

NM : qui est Format A3?

TR : un trio d'électro-jazz, dans lequel jouait mon pianiste (Alexis Gfeller) et que j'ai embarqué dans l'aventure de mon nouvel album et nouveau spectacle. Ils sont talentueux, et beaux. Et ils ont le son !

NM : vas-tu écouter tes contemporains? quelles réflexions ça t'inspire?

TR : Oui, j'écoute et vais voir. Il y a énormément de bonnes surprises, et passablement d'occasions de s'énerver aussi. C'est normal, et j'aime ça. Je viens de voir Eddy (la) Goyatsch. Il fait partie des bonnes surprises.

NM : qu'est-ce que tu souhaites à ton nouvel album?

TR : D'être le plus souvent dans un lecteur CD.

NM : de quoi es-tu nourri pour avancer dans ton travail?

TR : Intimement, de l'énergie du désespoir... quelque chose d'assez positif en soi: une foi éperdue en la nature et ses beautés offertes! Il est très positif cet album en fait.

Artistiquement, Fabian Tharin, l'auteur, fut une révélation, et c'est un ami. Avec lui et Format A3, nous allons mener un travail à plus long terme.»

On s'en réjouit...

Nadine Mayoraz

10 Avril Nouveau Monde à Fribourg
17 et 18 Avril au Sunset à Paris

www.romanens.net

RETROUVEZ
LES
PRECEDENTES
INTERVIEWS
VIDEOS
SUR LE SITE
(page sommaire)



*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE



HOMMAGE A BASHUNG

Etre comme un danseur sur un fil invisible, avec des mots qui font l'amour aux notes de musique, trouver les étincelles et les feux d'artifice, et ne jamais suivre les sentiers rebattus, et aller jusqu'au bout de la route, sans abdiquer, salut Bashung !



En accompagnement, ces quelques mots de Roger Bodart * :
Glisser comme un dormeur dans ce monde où tout change / A chaque pas qu'on fait sur la route du temps / Savoir qu'on va descendre aux caves des vendanges / Et que le vigneron danse déjà dedans...

et de Léo Ferré**
Mais je te laisse ça comme une chanson tendre / Avec ta fantaisie qui fera beaucoup mieux / Et puis ma voix perdue que tu pourras entendre / En laissant retomber le rideau si tu veux.

... Et toujours faire hennir les chevaux du plaisir.

Norbert Gabriel

*La route du sel, (1964) Roger Bodart
** Testament, Léo Ferré

«J'aime rien tant que chanter dans le noir et sauter à l'élastique
Me laisser guider par le hasard et ma boussole en plastique
J'aime écrire des rimes à tiroirs et les mettre en musique
Aujourd'hui je vous dis au revoir, je pars, au diable ou peut-être en Afrique...»

Frédéric Martin

Bashung, évocations en vrac...

D'abord, 2 citations récentes que je retiens volontiers : «La république a perdu son résident le plus récompensé aux victoires» et «fumer nuit gravement à la chanson»... Pour moi, Bashung, c'est un artiste déjà mythique de son vivant...des compositions alambiquées parfois hermétiques, un choix d'auteurs sur mesure pour des textes en forme de messages codés, un homme de scène inaccessible, de dos ou derrière ses lunettes noires... Et puis une rencontre discrète - j'ai trouvé plus timide que moi - dans les coulisses de la Boule Noire, entre une chèvre griffonnée et le vertigineux Marcel Kanche... Depuis quelques jours, des attristés dithyrambiques fleurissent sur tous les fronts... j'entends sans partager la dévotion... Je respecte et reconnais les talents évanouis... en fredonnant «Bijou, Bijou, te réveille pas, surtout...».

Valérie Bour

Y'a d'abord eu ces textes auxquels je ne pigeais rien, amusée que j'étais dès mes 3 ans à répéter des sons sans tous les comprendre. J'ai donc grandi avec Gaby et le Vertige de l'Amour (déjà) sautant sur cette voix de rocaille qui semblait si incongrue au milieu des années-gadget-80. Puis j'ai oublié. La sympathie est restée, «Bachoungue» le rockeur espiègle. Et puis lycée, internat, chambrée, et l'amie d'alors qui demande à écouter un disque sans les écouteurs.

- c'est qui ?

- Bashung

- Ouh vas-y j'aime bien Bashung !

Le live. Madame Rêve, Happe. Et des heures passées à regarder l'amie écrire une lettre au Monsieur. Jeux de mots, respect, envie de dire merci, jamais postée. Un article sur Miossec, où il parle de ses albums fétiches. Play Blessure. Gainsbourg-Bashung. Le premier album que j'ai acheté parce qu'«il fallait». Sans regret. Les lumières qui vacillent dans la nuit glauque des bars. L'envie de se moquer de la vie, elle se gêne, elle, peut-être. Et au-delà, la Procession, y'a pas que les néons qui éclairent... Enfin il semblerait. Pas sûr. Osez Joséphine chez

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE



un autre ami. Et puis la bibliothèque. Pizza, Novice etc... Immersion dans la Fantaisie Militaire, Mes Prisons, cette habitude de chanter à contre-temps, et puis l'élégance. Je n'ai pas encore touché à l'Imprudence ni au Bleu Pétrole. Et de toute façon, tant qu'il y aura des oreilles, il y aura des «Magiciens» comme dirait l'amie qui m'a annoncé...

Leslie

Tout le monde connaît «Osez Joséphine». Cette chanson est à Alain Bashung ce que «Let's Dance» est à Bowie... Une espèce de pic dans une chaîne de montagnes. Sur un sommet tel que ceux là, l'air et la végétation sont rares. Ce n'est que quand on en redescend que l'on recommence à croiser les merveilles de la nature. Ces morceaux que les média ont copieusement ignorés, Bashung en a fait beaucoup en 12 albums, sans compter les live et compilations...

Alors j'espère que, maintenant qu'il n'est plus là, beaucoup d'entre auront envie de chausser les godillots et de partir explorer les sentiers moins en lumière de sa carrière, à la découverte de son extraordinaire personnalité et des centaines de petites fleurs qui en habitent les sous-bois. Nul doute que pour beaucoup le voyage soulèvera la question «comment suis-je passé à côté de ça si longtemps?». En route.

Nadine Mayoraz

FATALS PROPOS

**A vot'bon (resto)
cœur Fatals
(picards) bâtards**

Bâtards, parce que fluctuant entre deux genres, la chanson pamphlet, et la chanson coup de pub. Avec un point culminant, la contradiction entre le rôle revendiqué de sniper à tout crin, et les



paillettes surfaites de l'Eurovision. Parmi les coups, d'éclat, ou de pub, la chanson sur les Enfoirés. Qui laisse comme un malaise.

Entre autres fantaisies qui se veulent narquoises, l'allégation que les invités «s'invitent» pour se faire de la pub, et toucher un cachet. Propos relayés, dupliqués, amplifiés sur de multiples forums, dont certains ne sont pas très regardants sur la fiabilité des info-intox, mais certains forums à priori plus sérieux laissent passer un peu n'importe quoi. Ça renforce les stats de fréquentation...

Pour rappel :

TOUS LES ARTISTES PARTICIPENT TOUJOURS TOTALEMENT GRACIEUSEMENT AUX SPECTACLES ET AUX DISQUES DES ENFOIRES ET FONT ABANDON DE LEURS DROITS AUX RESTOS. DE PLUS, ILS ACHETENT LES PLACES POUR LEURS PROPRES FAMILLES. EN EFFET, CAR AUCUNE PLACE N'EST GRATUITE NI MEME POUR LES BÉNEVOLES...

C'est ce qui figure dans les annexes des comptes publiés par les Restos du cœur, consultables en ligne. Si c'est faux, et qu'il y ait des cachets, que les «informateurs» apportent des preuves. C'est quand même assez désagréable de laisser se développer des polémiques dont le seul but est d'augmenter le nombre de clics sur un site, en laissant monter des débats artificieux, et alimentés par des ragots diffamatoires. On a vu récemment un site «spécialisé» dans les infos télé comptabiliser chaque visite par multiple de 3. Sur ce site, votre passage vaut 3 points, ça ressemble fort à un tripatouillage malhonnête pour se gonfler le jabot d'un nombre élevé de visiteurs virtuels.

Les Fatals Picards ont d'autres chansons dans le genre pamphlétaire, où ils sont mieux inspirés, on peut ne pas être d'accord avec les chansons, ou les invités, on peut critiquer le sens de la démarche caritative, certains hurlent que Coluche n'approuverait pas... Il me semble que Coluche regarderait surtout le nombre de repas distribués, et devant la nécessité constante, n'importe quel moyen lui serait acceptable, «la faim justifie les moyens» aurait-il pu dire.

Quand quelqu'un se noie, on peut choisir de lui faire un cours de natation, de lui demander

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE



ses papiers, de lui demander si l'eau est bonne, si elle n'est pas trop polluée... on peut aussi plonger pour le sortir de l'eau, et ensuite discuter. Ne tirez pas trop vite sur ceux qui plongent.

Un proverbe de je ne sais où suggère «quand tu te noies, ça ne sert à rien de joindre les mains pour prier» Quand tu as faim, chanter, c'est peut-être bon pour le moral, mais l'estomac ...

L'application en chanson ? «elle est à toi cette chanson, toi l'auvergnat qui sans façon m'a donné quatre bouts de pain quand dans ma vie il faisait faim...» je sais, c'est un peu primaire comme attitude, mieux vaut s'enrubanner d'ironie et de dérision, ou de grands principes, en citant Hugo qui disait «je suis contre la charité, je préfère la justice.» D'accord Victor, moi aussi, mais en attendant les lendemains qui chantent la justice sociale, on fait quoi ?

Chanter, des fois ça m'fout l'cafard, c'est fatal quand la chanson s'égaré en picarderie douteuse.

Norbert Gabriel

MEDIAS

Ci-dessous quelques nouvelles de Georges Moustaki, suite à ses soucis de santé :

<http://bibliobs.nouvelobs.com/blog/chanson/20090122/10122/des-nouvelles-de-georges-moustaki>

Les marronniers en fleur... et les fleurs de la calomnie.

C'est un arbre médiatique qui fleurit toute l'année, avec une nette recrudescence en été, il s'épanouit dans toute sa majesté, le baobab en devient tout rabougri de jalousie. Mais il y a des petites fleurs de marronnier en toutes saisons, ces infos futiles, anecdotes minuscules sublimées par l'effet pipeule. Ces jours derniers, c'est Loana, l'ex lofteuse dont les mésaventures font un feuilleton ironico-médisant, voire diffamatoire, étant donné que les versions fluctuent comme le cours du pétrole en 2008. Et pendant ce temps un lot de 4 yaourts est disponible au prix de 7 euros du côté de Pointe-à-Pitre.



Tiens et si j'élevais des vaches par là-bas ? pour faire du lait, avec lequel je ferais des yaourts, et avec les yaourts, même vendus moitié prix du cours actuel, je ferais fortune. Et si ça se trouve, en cadeau-bonus, je serais un bienfaiteur reconnu. Tout bénéf... Pour les marrons, fruits du marronnier, je repense à un sujet récurrent de plaisanterie vaguement grassouillette, c'était entre 1980 et 2000, l'homosexualité du prince Albert de Monaco, évoquée au sujet de ses activités sportives, bobsleigh, ou Paris Dakar. Vous ne voyez pas le rapport ? Moi non plus. D'autant que dans ces deux disciplines, il n'était pas ridicule, et les concurrents du PasDak étaient plutôt unanime sur son comportement humain et sportif, un type très sympa. Mais les sous entendus lourdingues ne manquaient pas chez les tâcherons de l'humour et autre snipers de la gaudriole. Et puis, you little farceur, dear Albert, voilà-ti pas que le bougre s'avère avoir eu un enfant avec une hôtesse de l'air africaine, qu'il a reconnu, il paraît qu'il y en aurait un autre, d'enfant, ailleurs... Nous voilà rassurés, la principauté n'est pas en péril de dénatalité. Bien entendu, le marronnier a muté génétiquement, et désormais l'hôtesse de l'air est le personnage récurrent dans les histoires du Prince Albert.

Au-delà des petites vilénies usuelles qui ne méritent même pas qu'on les lise d'un derrière distrait, comme disait Henri Jeanson, il reste tout de même un effet extrêmement pervers, calomniez, il en restera toujours quelque chose. Et c'est triste, et c'est vrai, avec en corollaire, il n'y a pas de fumée sans feu dit le populaire. Pourtant ça arrive toujours, la fumée suppose le feu, exemple ? ce qui est arrivé à Yves Montand avec l'affaire Aurore, sa supposée fille. Bien que les analyses ADN aient démontré sans équivoque possible qu'il n'y avait aucune possibilité qu'elle soit sa fille, il y a encore des gens, et des journalistes qui laissent planer une sorte de doute. Incompétence ? Malveillance ? Manque de professionnalisme ...

Les experts

Une loi sur le piratage est en promotion par les services du gouvernement, et c'est le parti de ce gouvernement qui vient de se faire prendre la main dans le sac du voisin, en utilisant sans autorisation la musique d'un

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE

groupe pour ses meetings. On sent la haute compétence des différents partenaires, culture ? Education ?? dans cette défaillance d'information. Ou alors je n'ose le croire, les lois ne seraient pas les mêmes pour tous ? Faites ce que je dis... mais... moi, je fais ce que je veux.

L'affaire Perret a cappella, suite : pour le moment, pas de nouvelles de la plainte contre le Nouvel Obs et Sophie Delassein, en revanche dans Chorus, un témoignage intéressant, celui d'Antoine, qui signale en passant qu'Olivier Todd a rectifié ce qu'il écrivait dans la bio de Brel, le passage malveillant concernant Antoine a été simplement supprimé. (ce passage était repris par Pierre Perret) et Serge Dillaz fait un point précis sur cette pitoyable affaire. Dans un forum Brassens (www.aupresdesonarbre.com/video/tps_star.wmv) plusieurs témoins, Jacques Chancel, Jean Paul Sermonete, Arnaud Viviant, Nicolas Rey, et Miche Valette (cabaret La Colombe) et Serge Llado apportent des éléments précis ; A vous de voir.

Legang des potiches, un article documenté, et rigolo, sur les tribulations de l'Hadopi, et comment un gouvernement «libéral» s'inspire des méthodes du KGB d'hier, ou de l'Internet à la chinoise d'aujourd'hui, «la voix de son maître» et la dictature de la révérence. C'est là : www.lemague.net/dyn/spip.php?article5847

Buzz et bla...

Ça bruisse fort dans les gazettes, Bienvenue chez les Chtis (le film) est oublié par l'Académie des Césars. Sous entendu, est-il normal que les comédies, les films «comiques» soient ignorés ?

On pourrait attaquer la question par un autre angle : pourquoi un film est-il nommé dans ce genre de cérémonie ? parce qu'il se distingue par des qualités qui en feront une référence cinématographique... c'est le principe de base. Que le film ait du succès, n'est pas un critère obligatoire, certains films ignorés par le public et les critiques à leur sortie, sont devenus des films culte (Drôle de drame par exemple). Donc, sur quel critère le film de Dany Boon pourrait-il être une référence ? Un autre point concerne le mépris larvé dont fait souvent preuve la

critique envers les films «provinciaux» si de plus c'est un film à vocation comique, le handicap est insurmontable.

Il est symptomatique de voir que le film est bien perçu par tous les publics, y compris dans le Nord, sauf par les parisiens.

Le parisien a une drôle d'approche concernant la province, cocktail vague de condescendance larvée, d'ironie un peu méprisante, pour lui, tous les Bidochons sont au-delà du périph. Pas d'ac' quand on voit les comportements dans les stades, dans les transports en commun, ou dans la rue, le Bidochon s'épanouit avec enthousiasme dans les rues de Paris.

C'est même là qu'on en trouve les spécimens les plus glorieux. Pour revenir à nos Chtis moutons, pourquoi tant de haine ? Si on n'aime pas le Nord, ni les comédies, ni le folklore provincial, eh bin on n'y va pas. Et il n'y a pas de quoi fustiger les millions de spectateurs qui ont aimé.

Il y a un sacré paquet de films avec ces caricatures de parigots clichés façon almanach Vermot qui ont pas mal pollué les écrans. Ça n'a pas agité tant que ça les milieux autorisés à délivrer la bonne parole.

Pour les récompenses César, Victoire, etc, c'est aussi un folklore du show biz, est-ce vraiment important ? Si ça aide certains films difficiles à trouver un public, c'est bien. Si le public trouve tout seul le chemin des salles sans les béquilles des gazettes, tant mieux.

En 1948, «Ma cabane au Canada» a fait un succès immédiat, alors que «Les feuilles mortes» étaient boudées par le public, Montand mettra 4 ans à l'imposer, est-ce que Ma cabane au Canada est une meilleure chanson ? C'est une autre chanson, qui a mérité son succès, mais pas forcément un César. Et ça n'a rien de péjoratif.

Post-scriptum : dans un magazine radio habituellement bien fréquenté, un «chroniqueur» faisait un petit commentaire sur Dany Boon, et, en 1 minute et 28 secondes, il a répété 7 ou 8 fois Daniel Hamidou, cette insistance à rappeler l'état civil de Dany Boon, renvoie aux échos façon Le Pen qui faisait la même chose avec d'autres artistes ayant un nom exotique. C'était sur France Inter, vers 11 h 10 le samedi 28 Février.

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE



Radios : le classement alternatif du réseau Quota

«Alternative radiophonique» de diffusion de chanson française, le réseau Quota regroupe seize radios FM réparties dans diverses régions de l'Hexagone : Alternantes FM (Nantes), Radio Association (Montauban), Radio Évasion (Saint-Méen), Radio Fréquence Cormorans (Trégastel), Radio Harmonie (Vienne), Radio Intensité (Châteaudun), Radio Kaléidoscope (Grenoble), Radio Mon País (Toulouse), Radio Nevers, Radio Pulsar (Poitiers), Radio Rennes, Radio Résonance (Bourges), Radio Transparence (Foix), Radio Val-de-Reins (Amplepuis), Radio Zéma (Saint-Chély-d'Apcher), TSF 98.

Sur cent dix-huit albums de chanson classés par ces différentes radios entre octobre 2007 et juin 2008, les dix premiers artistes ou groupes francophones diffusés sur ce réseau ont été, dans l'ordre : Henri Tachan, Les Blaieaux, Agnès Bihl, Manu Chao, Gaspard Batlik, Sarcloret, Ewen-Delahaye-Favennec, Thomas Fersen, Yves Simon, Cirque 13. Voilà qui s'appelle (vraiment) de l'alternative !

L'info MacDo

Ça s'appelle le low cost de l'info, dont le principe fondateur est «l'efficacité» ce qui sous entend : ne plus perdre de temps à vérifier ses sources, et devoir produire chaque jour un quota de lignes, ou de signes (c'est encore plus facile à compter) car «l'info est un produit marketing comme un autre» selon les gourous de cette new press. Dans ce concept de production intensive, un travail d'enquête journalistique approfondi est un crime contre l'économie low cost.

Pour plus de détails, lire le reportage d'Emmanuelle Nizon, «l'info au rabais» Télérama n°3083 du 14 au 20 février 2009.

Dans la presse gratuite, un article a été supprimé, il mentionnait que «la RATP va pouvoir faire des offres commerciales ciblées en exploitant une énorme base de données». L'énorme base de données étant alimentée par les infos recueillies en adoptant le système Navigo.

C'est vrai qu'on se demandait bien pourquoi il fallait passer un interrogatoire pour demander un Navigo. Ou payer un surplus pour avoir un navigo anonyme. Vous avez dit bizarre ?

La liberté est en voyage....

mais en Chine, l'internet est en liberté très surveillée, ce jour, 26 Mars 2009, You tube est inaccessible, une vidéo désobligeante a déplu, et le pouvoir a fermé le robinett' (c'est nouveau, ça vient de sortir, c'est le concept chinois de l'internet, ça s'ouvre et ça se ferme à discrétion du Grand Robinettier, qu'on appelait Big Brother en 1948... déjà...)

La rébellion des usagers fait reculer Facebook

Tiens donc ? il semblerait que les usagers n'apprécient pas qu'on utilise ce qu'ils ont mis en ligne sans leur demander leur avis, c'est ce que je crois avoir compris, ces mondes me sont totalement hermétiques... C'est une bonne démarche, bravo les internautes, et que ce raisonnement s'applique aussi à ce qu'on télécharge sans demander quoi que ce soit à ceux à qui ça appartient. La musique par exemple...

Norbert Gabriel

LE DOIGT DANS LA PUB



En matière de publicité, la qualité varie

fortement selon les époques. Même s'il existe encore quelques bonnes surprises de nos jours, le temps est plutôt à l'économie de créativité.

On pourra tout de même citer dès à présent cette publicité pour les personnes handicapées en entreprise, pour lesquelles on peut trouver de vraies solutions pour améliorer leur vie dans ce cadre-là. Le ton, le choix visuel et la présence de Jamel Debbouze est une réussite, pour un message clair mais traité de façon humoristique et respectueuse.

Le premier sujet du 23 mars 2009 de l'émission culte «Culture Pub» nous parle de chanson avec la publicité pour WILKINSON, uniquement visible sur le net. Avec des

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiastes et fulgurantes.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE



images almodovariennes verso retour à la nature dans mon jardin (secret ?), c'est une drôle de chanson que l'on découvre car créée spécialement par la chanteuse Simone pour vanter le côté glamour, superfun, etc... de l'épilation pubienne, sur le ton de «j'ai invité toutes mes amies pour une garden party, un coup d'tondeuse pour commencer, débroussailler, tailler les haies ... Paysagiste de mon slip, tu coupes, tu glisses sur ma tulipe.» Cela s'adresse, semble-t-il être dit dans l'émission, à une frange de la population se situant entre 15 et 35 ans. Le coup du paysagiste m'a particulièrement interpellé. Peut être du fait du mot «slip» qui mélange un coté fleur bleue, «végétalisation» du corps, à des mots plus crus. Une chanson au final rigolote. Elle est également diffusée par Virgin Radio en attendant peut être une sortie du single.

En termes de créativité, on peut voir depuis peu une publicité pour H&M assez réjouissante. Elle répond aux codes des pubs classieuses, style grande marque de vêtements, c'est-à-dire top model et design léché, mais avec un décalage visuel intéressant, côté «Perrier c'est fou NON !?!?», avec des références cinématographiques évidentes : apparition de l'acteur Vincent Gallo, gag des films humoristiques des débuts du cinéma, téléphone démesuré hithcockien à souhait, escalier sans fin déboussolant propice à la bascule dans le vide. Une belle réussite visuelle. Le top model c'est Eva Herzigova, et la musique un remake de «I've seen that face before» de l'égérie de la pub années 80, et depuis peu revenue sur la scène musicale, Grace Jones (qui a vécu avec Etienne Chatilliez, son mentor publicitaire, dont il est question ensuite).

Créée en 1987 sur M6 (au faite même de la grande époque créative, particulièrement en France avec Hilton Mac Connico, Jean-Paul Goude, Etienne Chatilliez,...), mais longtemps disparue de l'antenne, Culture Pub revient, non sur sa chaîne d'origine, mais sur NT1, chaîne de la TNT (et aussi sur internet bien sûr www.culturepub.fr).

Est-ce pour l'émission une sorte de relégation due au manque d'intérêt que suscite le sujet ? C'est ce que semble dire le précédemment cité Etienne Chatilliez dans une interview sur le site www.mediapart.fr.

A la question : «Pendant longtemps, la publicité était une sorte de laboratoire pour le cinéma. Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?», il répond : «Je n'en ai pas l'impression. A l'inverse des précédentes, la crise actuelle ne produit pas de créativité mais une frilosité générale. Par peur de rater le coche, on ne tente plus rien et au final tout est désespérément consensuel.» Il poursuit ainsi : «Les gens de HEC biberonnés au marketing version Procter & Gamble émasculent tout : à force d'essayer de plaire à tout le monde, on ne plaît plus à grand monde. La pub est devenue de l'eau tiède. Alors qu'on ne sait pas ce qui fait vendre et qu'on n'osera jamais assez, tout ce qui n'a pas été prouvé comme efficace est systématiquement refusé.»

Pour la référence en matière de pub qu'est ce créateur (souvenez-vous, ou recherchez : Eram, Citroën, Lustucru,...) le message est clair !

En tout cas, on trouve toujours des perles dans la pub, mais là, plutôt dans le sens questionnant. Ce ne sont peut être que des mauvaises interprétations de ma part mais, il me semble bon de pointer le doigt dessus car elles sont peut-être significatives des messages que l'on veut nous faire passer. A moins que cela soit des erreurs de castings (je ne veux pas parler de Jude Law, qui est cité plus bas).

NOUVELLES FRONTIERES

Sur le morceau «Run away» du groupe ReDeYe (d'origine Parisienne d'après les infos sur sa page www.myspace.com/thisisredeye), les paroles sont les suivantes : "I never face my fears / I always run away / I run away for so long", Nouvelles Frontières veut nous embarquer ailleurs, ce qui est d'ailleurs son job.

Mais, les paroles de cette chanson veulent tout de même dire :

«Je n'ai jamais fait face à mes peurs / J'ai toujours fui / J'ai fui depuis si longtemps»

Ce n'est pas vraiment une démarche positive pour nous faire voyager, non ?!

PARFUM DIOR HOMME SPORT avec l'acteur Jude Law

«Ah qu'il est beau / le Jude Law ! / Ah qu'il est laid / De la traduction le non respect !»

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'oeil.*

DECRYPTAGE



Non, ce ne sont pas les paroles d'une chanson utilisée dans cette pub. Une simple digression de ma part, car sur les paroles prononcées par Jude Law : «You know who you are / What you want / Where you stand / The game is won», nous avons droit à la traduction suivante : «Je sais qui je suis / Je sais ce que je veux / Où je me tiens / C'est comme ça que je gagne.» Troubles de la personnalité de l'acteur ? Dyslexie du préposé aux sous-titres ? Je ne sais que penser. Ah ! Ce n'est pas fait pour penser une pub ?

BMW EFFICIENT DYNAMICS

Avant qu'un beau plongeur s'évade dans l'eau, le «commentateur» nous dit : «Nous avons tous la même capacité pulmonaire / Et évidemment, nous respirons tous le même air...» Ben voyons ! Concernant la capacité pulmonaire, c'est un peu léger voire au minimum incomplet. C'est ce que nous précise www.encyclopediefrancaise.com : «Toute la capacité pulmonaire dépend de l'âge de la personne, taille, poids, sexe, et s'étend normalement entre 4.000 cm³ (4 à 6 L).» Et pour compléter : «Par exemple, les femmes tendent à avoir une capacité 20-25% inférieure que des mâles. Les personnes grandes tendent à avoir une plus grande capacité pulmonaire totale que des personnes plus courtes. Les fumeurs ont une capacité inférieure que des non-fumeurs. La capacité pulmonaire est également affectée par altitude. Les gens qui sont nés et de phase au niveau de la mer auront une plus petite capacité pulmonaire que les personnes qui passent leurs vies à une altitude élevée.» Pour ce qui est de respirer le même air, laissez-moi douter plus que fortement... Un rapport de 2008 de l'OMS (Organisation Mondiale de la santé) «indique que la pollution par l'ozone affecte la santé de la plupart des populations de la Région européenne de l'OMS, causant toute une série de problèmes sanitaires.» On a beau nous gaver actuellement de réclames au kilo vantant les mérites des belles voitures et de leurs grammes de CO₂, pour une voiture, polluer cela reste la moindre des choses.

Les publicitaires vivraient-ils dans un monde parfait ? Ou refait pour l'homme ?

Didier Boyaud

DROIT DE REPONSE

**Un peu de vinaigre
dans le web,
by MySpace...**



Il est peu fréquent de s'énerver dans «Le Doigt dans l'oeil» ou de faire le susceptible, mais parfois, ça s'impose. Et me sentant personnellement interpellé par un commentaire publié dans le MySpace de Jean Guidoni, j'use d'un droit de réponse, qu'à priori, le MySpace en question ne permet pas.

Voici l'article de Didier Dahon et Jérôme Reybaud : (texto, copiécollé)

«Le milieu de la Chanson Française de Qualité est un microcosme terrifiant vu de loin, et pire encore vu de près, comme on a pu le constater une nouvelle fois dans la salle de l'Européen, où il s'est présenté dans toute sa majesté auto-satisfaite. Pourtant s'il en est un qui jamais ne s'enfonça dans cette ornière, qui inlassablement brouilla les pistes, flirtant tour à tour avec le music-hall, la variété ou la pop, un qui jamais ne brossa quiconque dans le sens du poil, c'est bien Jean Guidoni, l'homme-qui-est-toujours-en-dehors. Alors comment expliquer que, outre les quelques fidèles de Guidoni, le public ait semblé si homogène, si peu «guidonien» donc, et pour tout dire si caricaturalement Chanson ? La réponse est simple : Jean Guidoni a choisi pour son nouveau disque et sa nouvelle série de concerts de s'intéresser à Prévert, autrement dit au Graal, à l'Indiscutable, au Poète institutionnel... Rien ne nous fut donc épargné, ni le discours introductif de la productrice, si sympathique, ni la première partie, si engagée, ni les réactions du public, si parfaitement en place qu'on l'aurait cru dressé : silence recueilli lorsque Natacha Ezdra évoque l'étoile jaune, ricanelements lorsqu'elle s'emporte contre la bourse, tonnerre d'applaudissements lorsqu'elle massacre une chanson d'Anne Sylvestre («Une sorcière comme les autres»). Trois-quart d'heure de bienpensance, de fatuité, de démagogie, au coeur même d'un cercle qui aime se contempler mais qui est inca-

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE



pable de la moindre distance et du moindre jeu. Bien sûr on n'a qu'une envie : se lever et proclamer son amour de la spéculation financière (même si on n'en pense pas un mot) - mais on patiente sagement, moitié inquiet de savoir qu'à ces bons sentiments succéderont encore d'autres mièvreries, signées Prévert, moitié rassuré par le souvenir des quelques chansons du même interprétées justement sans mièvrerie aucune par Guidoni, notamment lors de ses concerts à l'Européen en 1989. Cependant l'apparition de Jean Guidoni sur la scène et la toute première chanson qu'il interprète («Maintenant j'ai grandi», musique de Thierry Escaïch) non seulement écartent les inquiétudes, mais effacent jusqu'au souvenir même de ce que l'on vient de subir. Il est comme un diable dont la seule présence fait fondre toutes les bondieuseries à la ronde, qu'elles soient sorties de la plume du grand Jacques ou d'un A.C.I. contemporain. Jean Guidoni pulvérise Prévert, et c'est sans doute - paradoxalement - ce qui pouvait lui arriver de mieux. D'abord il y a la présence de l'interprète, son abatage, sa capacité à occuper seul l'intégralité de l'espace scénique... Tout cela a déjà été écrit cent fois, cette maîtrise absolue et renversante de la scène, nous la connaissons par coeur, et depuis longtemps. Mais la puissance de Guidoni sur les planches est telle qu'elle paraît neuve à chaque fois. Sans un boy, sans une girl, seul mais partout à la fois, et jusque dans l'air que l'on respire, il est là, danseur d'une sensualité extraordinaire, à la fois souple et droit, fixant comme personne le public dans les yeux, le sourire poli, amusé, d'une franchise riieuse qui désamorçe sans peine les pétards misérabilistes de Prévert. Car que peuvent les vignettes poético-réalistes contre le corps, la danse, la sensualité et la douce ironie ?

Ensuite il y a Fabrice Ravel-Chapuis, à qui Jean Guidoni a confié les arrangements, la direction musicale et même la mise en musique de quelques textes, et dont les choix permettent, eux aussi, d'oublier (un certain) Prévert, emporté corps et bien dans une tempête de notes extrêmement puissante. Et ce n'est pas au niveau sonore que l'on fait ici allusion (bien qu'il fût, soit dit au passage, insoutenablement élevé), mais à un lyrisme musical à la fois décomplexé et maîtrisé, viril et délicat, qui convient par-

faitement et à la voix de Guidoni, qui n'a jamais été aussi belle, et à l'écriture de Prévert, qui avance comme un fleuve, le plus souvent sans refrain, sans ritournelle, sans repère. Dans ces eaux-là Ravel-Chapuis est sans rival, variant couleurs et ambiances selon les cas, du music-hall de «Compagnons des mauvais jours» ou de «A la belle étoile» (difficile d'écouter Gréco ensuite), à la «mélodie contemporaine» de «Maintenant j'ai grandi».

Jean Guidoni ne cherche pas à déconstruire Prévert, ni à le réinterpréter. Simplement tout chez lui va contre Prévert, du corps à l'humour distancié. Et pourtant, accompagné par un musicien lui aussi au sommet de son art, il le sauve - de lui-même, de son image d'Epinal comme de ses adorateurs transis. Prévert est mort à l'Européen, pulvérisé en une manière de comédie musicale sauvage et raffinée. Vive Prévert ?

Didier Dahon et Jérôme Reybaud, décembre 2008

www.lalalala.org

Il semble que pour les signataires de cet article, l'idéal aurait été d'avoir dans la salle exclusivement les quelques fidèles de Guidoni, allez combien ? 10 ? 20 ? 40 ? 60 ?? Les initiés, les gardiens du temple, les vrais de vrais, qui, hélas, n'ont pu empêcher l'envahissement de l'Européen par tous ces imbéciles de spectateurs qui viennent polluer les guidoniens officiels avec leur enthousiasme sacrilège et non légitimé par l'imprimatur des caciques méprisants et sectaires.

Nous étions au moins deux vieux (des vieux cons) à avoir évoqué Pauline Julien, quand Natacha Ezdra a interprété «Une sorcière comme les autres» et c'était avec une émotion retrouvée, pas avec un reproche larvé. Il semble que Lalala n'aime ni le public (qui vient voir Jean Guidoni) pas tellement Prévert (sauf chanté par Guidoni) ni la productrice (qui soutient Guidoni) pas du tout Natacha Ezdra (invitée par qui ? par Jean Guidoni ! ah bon ? un homonyme sans doute) Je fais partie très probablement de ces pauvres simplistes qui aiment la chanson française- de qualité- (sic) et qui aiment partager un spectacle exceptionnel avec un maximum de gens. Et j'ai la faiblesse de penser que ceux qui sont dans les fauteuils

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE



voisins et qui applaudissent Jean Guidoni ne sont pas foncièrement mauvais.

Quant aux pétards misérabilistes de Prévert, c'est le genre de réflexion qui me rappelle les beaux esprits vilipendant Mouloudji en 1964 ou 65, parce qu'il avait demandé à Vian de modifier quelques lignes du déserteur. En 1964, c'était vachement courageux de chanter Le déserteur, à Paris en criant paix au Viet-Nam.

C'était autre chose de chanter en 1954, entre guerre d'Indochine et guerre d'Algérie, une chanson immédiatement interdite.

Evoquer les pétards misérabilistes de Prévert en 2008-2009, c'est pour le plaisir de faire un bon mot, mais ça veut dire quoi exactement ?

C'est le côté populaire de Prévert qui dérange ? Et puis qu'est-ce qu'un pétard misérabiliste ?

C'est un peu court, jeunes gens, et ça manque d'arguments.

Depuis 1981 ou 82, Jean Guidoni m'éblouit à chaque nouveau spectacle. Mais d'imaginer désormais que des intégristes atrabilaires peuvent être dans la salle et vont cracher sur tout ce qui pas LEUR appréciation souveraine d'ayatollah de la pensée, je crois que ça va un peu me tempérer l'enthousiasme.

Ça ne m'empêchera pas d'aller à la Reine Blanche, ou au Vingtième Théâtre, malgré tout. J'espère que le début de l'article ne dissuadera pas les spectateurs du microcosme terrifiant de la Chanson Française de Qualité d'aller voir et écouter Guidoni, c'est quand même mieux pour un artiste d'avoir une salle bien remplie, fût-elle fréquentée par des microcosmes caricaturalement chanson.

Prévert, c'est aussi et surtout la générosité et le partage. Et Jean Guidoni apporte la puissance et la grâce, avec Prévert, pas contre, ou alors tout contre.

Norbert Gabriel

Ce mouvement d'humeur passé, il me reste à vous conseiller néanmoins de visiter régulièrement lalalala.org un site de caractère sur la chanson, avec des entretiens particulièrement riches.

Et des éditos qui montrent une passion enragée de la chanson, avec ou sans majuscule.

CARNETS BERLINOIS



Dans ma dernière rubrique je vous parlais du Tanjas Nachtcafé, scène disparue où sont passés la plupart des artistes qui font la Chanson Berlinoise d'aujourd'hui. Parmi eux, parmi elles, Cora Frost...

Cora Frost, la fille illégitime de Barbara et de Brigitte Fontaine version berlinoise

C'est hallucinant. Barbara est ressuscitée. Je ferme les yeux, je suis au théâtre du Châtelet et c'est elle que j'entends, c'est cette émotion, c'est sa force, sa féminité exacerbée, c'est sa voix qui se déchire en sombres éclats. Un instant c'est bonheur de la retrouver, un pur miracle. J'ouvre les yeux : je suis au théâtre de l'Admiralspalast, au cœur de Berlin, en présence d'un autre miracle : Cora Frost. Entière. Sulfureuse. Fantasque. Incomparable.

Après vingt-cinq ans de carrière, Cora Frost, dont on dit ici qu'elle est la chose la plus dangereuse que le cabaret allemand ait créé, est en tournée pour offrir le meilleur d'elle-même au public : son «Best of Rest of Cora Frost». Le meilleur... de ses restes. Des restes certes, mais alors, pour un festin gargantuesque. Car Cora, comédienne, chanteuse, metteuse en scène et auteuse, ne sait qu'offrir. Avec elle, c'est Berlin dans sa démesure et son étrangeté que l'on rencontre. C'est du théâtre, de la danse, de la performance, de la poésie et du punk, mais avant tout, c'est de la chanson.

Le spectacle commence par le tournage d'un porno burlesque, avec lequel Cora et ses musiciens espèrent gagner un peu de

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiastes et fulgurantes.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

DECRYPTAGE



sous. Ça rate. Cora portait pourtant pour l'occasion sa plus belle robe de mariée et son dodu pianiste, son peignoir de bain le plus laid... Plus tard elle nous glace le sang avec Oh, wehe, Schneewehe une chanson équivoque sur le petting en voiture. Puis elle nous attendrit avec son surréaliste Berlin, das liegt am Meer... Oui, il y a la mer à Berlin, demandez aux amoureux... La rêverie s'achève sur un gargarisme à la wodka à quatre voix avec ses musiciens, trois improbables complices, le fidèle Dert Thumser (piano), Toni Nissl (batterie) et Gary Schmalzl (guitares), qui ne se contentent pas de jouer, ou plutôt si, qui jouent, facétieux et comédiens à part entière. Tour à tour Don Quichotte, clown ubuesque, splendide chérubin, Cora est femme, elle est forte et elle se bat contre les moulins à vent... De tous ses restes, ses ballades sont de loin les plus déroutants.

Sa Wildschweinserenade (la sérénade du sanglier) par exemple, un grand classique tragicomique : dans une étable de Bavière, une fermière malade d'amour adresse une prière désespérée à Marie : si elle embrasse cette jeune citadine qui habite de l'autre côté de la montagne, Marie la pardonnera-t-elle ? Cora, diva lunaire, s'habille pour cette chanson d'un boa de plumes aux couleurs de nuit qui la couvre des pieds jusqu'au cou, sublime et effrayant à la fois. C'est un Ave Maria contemporain, beau à pleurer, que Cora Frost porte avec intensité comme une fleur noire à la boutonnière. Un autre de ses meilleurs restes, la plus gringante de ses ballades, Die Ballade der Paula Maus, est entré dans le «Balladenbuch» * aux côtés de Goethe et de Brecht. Pas étonnant, les chansons de Cora Frost ont l'évidence des contes. Et Cora a déjà tout d'une légende.

Cora Frost chante dans les clubs et les théâtres du monde, de Paris à São Paulo (sur son site il y a des vidéos d'elle en duo avec Chico Cesar, un régal). Le 16 mai elle apporte un peu de folie berlinoise à Zürich. Une excellente occasion pour un week-end garanti dépaysement...

Corinne Douarre

*Die Ballade der homosexuellen, kleinwüchsigen Krankenschwester Paula Maus, die ein gar schreckliches Ende nahm («La ballade de Paula Maus, l'infirmière naine homo-

sexuelle, qui connut une fin tragique»). «Das Balladenbuch», Frank T. Zumbach, éditions Artemis & Winkler, recueil des plus grandes ballades allemandes
www.myspace.com/corafrost (officiel)
www.myspace.com/cora_frost (fanclub)
www.corafrost.de (site officiel)
Vidéo de la «Wildschwein Serenade» live au BKA-Theater, Berlin :
bestoffrost.magix.net/website/programm.1.html

Corinne Douarre :
Album actuel : ciel XXL (Label: Kook. ©Corinne Douarre 2009)
www.corinnedouarre.com (site en français et en allemand)
www.myspace.com/corinnedouarre

deux petites infos :
«Als das Kind Kind war» (lorsque l'enfant était enfant)... Cela vous dit quelque chose peut-être ? Le 12 avril, nous avons le plaisir de jouer en France dans le cadre du festival PROKINO (Vendôme), avant la projection du film Les ailes du désir de Wim Wenders (mon film préféré, auquel mon album Ciel XXL fait un clin d'oeil). Nous espérons vivement vous retrouver à cette occasion, vous, ou vos amis du Loir-et-Cher... Ce festival propose par ailleurs une palette passionnante du cinéma allemand, d'hier et d'aujourd'hui, pour connaisseurs et novices, je ne peux que le recommander... Et en été 2008, le chanteur Kent, en séjour à Berlin, s'est amusé à se faire filmer par mes soins dans divers lieux de notre chère capitale. Cela m'a pris un peu de temps... mais un clip est enfin né, mêlant ces images à des dessins extraits du CD/bande dessinée „L'homme de Mars" de Kent. Voir la vidéo sur le site de l'artiste : «On a marché sur la terre»
kent.artistes.universalmusic.fr/01actu/videos/CORINNE-OnAMarcheSurLaTerre.htm

Concert

12 avril 20h30, Cinéma Le Ronsard dans le cadre du Festival PROKINO (festival de cinéma allemand) avant la projection du film «Les ailes du désir» de Wim Wenders - Corinne Douarre avec Marc Haussmann (claviers) et Dirk Homuth (guitare) Cinéma Le Ronsard - prokino.free.fr

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

LE DOIGT DESSUS



Hommage à la FRANCOPHONIE

Céline Ramsauer
chante «Ensemble»
en hommage à la
Francophonie.



Céline Ramsauer, jeune artiste suisse, chante «Ensemble», un titre de sa composition qu'elle dédie en hommage à la Francophonie. «Ensemble» est bien plus qu'une chanson, c'est une composition offerte aux jeunes artistes francophones pour qu'ils se l'approprient et l'interprètent aux rythmes de leur culture. C'est un appel à renforcer les liens entre les différents pays. Les valeurs de respect, d'égalité et de dialogue des cultures véhiculés par ce titre rejoignent celles de la Francophonie qui a choisi de parrainer cette aventure humaine. Le 20 mars 2009 sera marqué du coup d'envoi du titre musical «Ensemble» dans une première version enregistrée et chantée par Céline Ramsauer, avec le Choeur Gospel de Paris. Les réseaux culturels, associatifs et médiatiques de l'espace francophone sont invités à faire connaître cette initiative auprès des jeunes artistes de l'espace francophone et susciter leur adhésion. Céline Ramsauer qui porte le concept a également attiré dans cette aventure de grands noms de la chanson francophone d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe, pour participer en 2010 à cet hommage aux valeurs d'humanisme et de diversité culturelle.

ensemble-francophonie.org

Nouveau site NAÏVE



Le label lance son nouveau site qui se veut multimédia et interactif. Ce qui change avec le précédent, c'est qu'ils ont souhaité créer du lien avec «leurs fans» et «les fans de leurs fans» : le nouveau site est résolument communautaire, chaque naïvenaute peut ainsi se construire «son naïve» : il peut écouter des titres, créer des playlists et envoyer ses trouvailles aux autres naïvenautes. Un e-shop arrivera

courant 2009. Pour le lancement, naïve offre en téléchargement gratuit à chaque nouvel inscrit un sampler contenant des inédits de la rentrée 2009 (Private Domain/Anthony Joseph/Kaloomé/Data/Florian Mona/...).

www.naive.fr

KÛTU FOLK RECORDS



Les artistes de
KÛtu Folk Records
seront en concert
le 8 avril au
Nouveau Casino

(Paris) et en concerts dans toute la France du 8 avril au 27 mai, dans le cadre du festival itinérant «Un Tour Avec La Coopé».

www.myspace.com/untouraveclacoope
www.myspace.com/kutufolkrecords

ONCLE «HÔ» en concert



Concert
extraordinaire,
le jeudi 9 avril,
au Pixi de
Bagnolet

(82 av. de la république a Bagnolet) à partir de 19 heures et pour la modique somme de 5 euros.

Vous aurez la chance, le privilège de voir et d'écouter les groupes Gentle Veincut (Rock Noise - Allemagne), Red the Planeet (Rock Noise Expe - Pays Bas) et L'oncle Hô (Punk rock - Paris)

Edition 2009 des ZEPHEMERES



Les trois baudets et microsillon.com présentent la nouvelle édition 2009 des Zéphémères, avec le soutien de la Mairie de Paris et de l'Adami.

THIBAUT DERIEN en première partie d'IGNATUS le vendredi 03 avril à 20h30. Sortie des nouveaux albums Thibaut Derien : Petit théâtre anatomique (6 titres piano voix, en attendant l'album à l'automne 2009) Ignatus : Je remercie le hasard qui

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

LE DOIGT DESSUS



en téléchargement et en qualité CD sur www.microsillon.com. La compilation des Zéphémères sera offerte pour toute place achetée, en prévente aux trois baudets (par téléphone ou en ligne sur le site Internet). Les Zéphémères 2009 mercredi 13 mai : FREDDA (première partie : Thibaut Derien) mardi 02 juin : BERTRAND LOUIS (première partie : Thibaut Derien) jeudi 02 juillet WLADIMIR ANSELME (première partie : Thibaut Derien)

www.myspace.com/leszephemes
www.microsillon.com
www.lestroisbaudets.com

LE SIECLE SERA FEMININ ou ne sera pas...

La guerre des sexes est déclarée au Théâtre du Gymnase !

avec Philippe Lellouche, Charlotte Valandrey, Doc Gynéco, Vincent Moscato, Maxime, Ingrid Mareski, Colette Teïssedre, Lucie Jeanne, Isabelle Ferron, Lucie Laurier.



www.theatredugymnase.com

CENTRE DE LA CHANSON

Gérard Morel succède à Jacques Yvart au poste de président.

Gérard Morel vient du théâtre. Comédien, metteur en scène et directeur de festival.

La chanson, une vocation tardive. Après un premier spectacle avec «Les Garçon Qui l'Accompagnent», l'auteur de «Les goûts d'Olga» décline désormais 3 formules scéniques à géométries variables : Gérard Morel «& Toute la Clique Qui l'Accompagne», «& le Duet Qui l'Accompagne», «& la Guitare Qui l'Accompagne»... Parallèlement, il poursuit son activité de metteur en scène et de conseil auprès d'artistes ou groupes.



www.gerardmorel.com
www.myspace.com/morelgerard

En février 2009, il accepte de présider le Centre de la chanson

A propos, le Centre de la chanson, c'est quoi ?

C'est pas une salle de spectacle, c'est pas un producteur, c'est pas une librairie, c'est pas une banque et c'est pas un musée non plus.

Ben alors, à quoi ça sert ?

Vous cherchez une salle de 57 places dans le Poitou, un interprète de Bobby Lapointe, un listing de salles de concerts, toutes les dates des artistes à Paris et ailleurs, une scène ouverte, un studio de répétition, des cours de chant, rencontrer des «professionnels-de-la-profession»... ?

Vous souhaitez promouvoir votre spectacle, trouver une écoute attentive et un conseil sur votre projet avant de partir à l'aventure... ? Venez nous voir, c'est ici !

Vous voulez vous lancer dans la chanson pour devenir intermittent, rencontrer immédiatement-tout-de-suite un agent et un producteur, louer l'Olympia pour chanter trois chansons... ? Venez nous voir aussi, on en discutera avant...

Le Centre de la chanson, c'est qui ?

600 adhérents dont 500 artistes / Des partenaires : ADAMI, SACEM, Mairie de Paris, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Drac Ile de France / Un conseil d'administration présidé par Gérard MOREL / Deux salariés : Didier DESMAS, directeur et Joëlle LATISSIERE

Le Centre de la chanson, c'est quand ?

Prochain rendez-vous : VIVE LA REPRISE : les 20 et 21 avril aux Trois Baudets. Date limite des candidatures : dimanche 29 mars minuit.

Le Centre de la chanson, c'est où ?

24, rue Geoffroy l'Asnier - 75004 PARIS - M° Saint Paul ou Pont Marie - Tél. 01 42 72 28 99

www.centredelachanson.com
www.myspace.com/centredelachanson

communiqué LE THEATRE DE LA CLOSERIE

Explication sur notre relatif «silence» par mail.



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fonds polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

LE DOIGT DESSUS



Nous avons été victime d'un virus informatique et nous avons perdu beaucoup de données dont: des adresses mail, des adresses postales... Nous espérons pouvoir reconstituer rapidement (c'est vital à notre niveau) nos fichiers; il nous faut faire des comparaisons...; nous n'avons plus que des sauvegardes déjà anciennes. Nous enregistrons les données sur lacloserie1@orange.fr

S'il vous est possible de répercuter cette information aux lecteurs ou auditeurs, aux amis et amis des amis soyez en, par avance, remerciés.

. 4 avril 20H30 Musique sud américaine avec le groupe (6 musiciens) PANAMALGAM (réservation conseillée)

. 5 avril 16H00 Hommage à Laurel et Hardy (projection de films muets) avec musicien (piano) devant l'écran (réservation conseillée)

(Si vous n'avez pas notre revue nous pouvons vous l'expédier sur demande)
A Toutes et Tous encore Merci de votre attention
Gérard-André

Pour les dernières nouvelles, c'est là :
perso.wanadoo.fr/chansons.gerard-andre

Le Théâtre de la Closerie - 17, Route de Clamecy - 89480 Etas La Sauvign

SONGS FROM THE LAST CENTURY

Décidément, Guillaume de Chassy et Daniel Yvinec ont de la suite dans les idées. Après avoir emmené dans leur quête de la mélodie André Minvielle («Chansons sous les bombes», 2004), puis les passants newyorkais («Wonderful World», 2005), les deux hommes embarquent à leur bord les légendes du Jazz Paul Motian et Mark Murphy.

Au programme du voyage, 25 chansons, nectar d'une patiente sélection, de Poulenc à Neil Young, de Gershwin à Paul Mc Cartney, de Prince à Paul Misraki.
Disque de tous les dangers : Motian, Murphy, Yvinec et de Chassy enregistrent en deux



jours à New York, sans répétition préalable, en stéréo directe et sur bandes magnétiques, se privant ainsi de toute possibilité de revoir leur copie. Un pari rendu possible par la maestria de l'ingénieur-expert, James Farber.

Pour en avoir un petit aperçu, quelques images :

www.youtube.com/watch?v=kUzMcl2G99Y&eurl=http://www.wikio.fr/video/848173&feature=player_embedded

Dès les premières minutes, pourtant, une évidence s'impose : cette rencontre devait avoir lieu. La séance se déroule comme dans un rêve éveillé, curieux mélange de fluidité et d'intense concentration. Chaque note détermine la magie de l'instant, comme un jeu d'échos entre la mémoire de cette musique et son invention immédiate. En bonus, les regards espiègles de Paul Motian, les errances célestes de Mark Murphy et leurs anecdotes savoureuses qui n'en finiront plus de nous raconter les histoires du Jazz.

Retrouvez les en concert le 27 mai à L'Européen

l'atelier d'n'd

créations à votre image



CONTACT

Didier BOYAUD

12 rue Edouard Jacques 75014

► 06.23.33.58.79

► latelierdnd@hotmail.com

► www.latelierdnd.com

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'oeil.*

L'AIR DU TEMPS



LES BARRES SONT EN BETON, EN CHOCOLAT, EN OR, EN ACIER OU EN RAYMOND



Boom, la barre HLM implose et entre en elle-même dans un bruit assourdissant.

L'air entre les murs est expiré vers l'extérieur dans un gros rot gris.

L'espace dans lequel les gens vivaient est aplati, le plafond a rejoint le plancher qui a lui-même rejoint celui du voisin d'en dessous qui faisait toujours du bruit... et ça ne va pas s'arranger !

Autrefois, la pauvreté s'empilait.

C'était laid et ça faisait plein de zones d'ombre.

Maintenant, elle s'étale.

C'est plus agréable à voir, à vivre aussi sans doute, ça nous fait des banlieues interminables et des grandes surfaces.

Trop de pauvres ?

Il a toujours fallu plusieurs pauvres pour faire un riche. C'est vrai au niveau des individus, c'est vrai aussi au niveau des pays.

Les pauvres pullulent, s'étalent, ça fait des bouches à nourrir et des bras à exploiter, les riches s'en accommodent tant que chacun reste chez lui.

Sinon, c'est «barre toi !»

Ignatus

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

LIENS



Quelques adresses très utiles, sélectionnées sur des critères d'expérience personnelle, ayant permis de vérifier la qualité des prestations, des infos, des propos..

Disques (surtout vinyles)

Deux incontournables, par leur catalogue très fourni, et leur connaissance de la chanson francophone :

En avant la zizique (avec une boutique à Paris) www.la-zizique.com / **Arts disques** (avec une boutique à Lyon) artdisques.com

Si vous avez une mission impossible dans la quête d'un disque paru entre 1960 et 2000; allez voir ces deux sites, et posez votre question. Si ces deux là ne vous trouvent pas la réponse, et le disque correspondant, c'est que c'est vraiment impossible.

Pour les disques plus récents, de l'époque CD, le top c'est Gibert (Bld St Michel Paris) dans leurs bacs tout est par ordre alphabétique, neuf et occasion, c'est le plus... mais il faut y aller, le site ne répertorie pas les occasions.

En revanche, on trouve pas mal de choses en occasion sur www.priceminister.com

Pour **Les Spectacles**, l'excellent travail fait par **Qui chante ce soir (et Tranches de scènes)**.

Par date, et en France Suisse Belgique, vous trouvez qui chante ce soir, surtout les artistes dont les infos sont peu relayées par les médias, Sarclo, Leprest, Joyet, Paccoud, Rémo Gary. Il suffit que les artistes envoient leurs infos, et vous avez un calendrier des spectacles à venir.

Les blogs chansons

Pas plus haut que le bord dans lequel Bertrand Dicale exprime depuis quelques saisons ce qui n'est pas dans le format, dans la ligne...

pasplushautquelebord.blogspot.com

Chansons que tout cela : les humeurs et coups de gueule de Daniel Pantchenko, éminent collaborateur de Chorus

chansonsquetoutcela.over-blog.com

Mais qu'est-ce qu'on nous chante ?

Baptiste Vignol connaît très bien la chanson française, il l'a fréquentée de près, et sa plume alerte offre régulièrement des articles pertinents

delafenetredenhaut.blogspot.com

Music hall is magical : le blog de Laurent Balandras, pages d'histoires et d'érudition musicale labelenchanteur.blogspot.com

Poste ... Scriptum humeurs, humour (parfois) et chansons bien sûr... et quelques albums de photos de spectacle postescriptum.hautetfort.com

Et un p'tit nouveau, enfin, un que je viens de découvrir sur les conseils d'un lecteur :

Pas de langue de bois
lucmelmont.canalblog.com

EN VRAC

Revue

www.chorus-chanson.fr
www.longueurdondes.com
www.francozine.fr.nf
www.sazikadonf.com

Radios

www.rfpp.net (Radio associative et militante. Emission Muzaïk animée par Michel PREVOST tous les Lundis de 22h30 à minuit)
mradio.orient.fr (98.8 FM)

Annonces Concerts

www.infoconcert.com
www.delamusic.com

Web

www.latelierdnd.com

Lieux musicaux

www.jemmapes.com
www.le-bijou.net
www.latelier203.com
(Expo, débat, show case, ... et aussi, bar)
www.auxcerclesbleus.com
(Expo, débat, show case et aussi, restaurant)
www.lentrepot.fr

Labels, organisateurs d'évènements...

www.lesdisquesbien.com
www.myspace.com/ouvrezlesguillemets
deboutlesmots.free.fr
www.lehall.com
www.tranchesdescenes.net

Photographe

www.jogood.com

*Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.*

REDACTION



Rédac' Chèvre
Bouc Maker
Webdoigt
Graphistes

Valérie BOUR
Norbert GABRIEL
Didier BOYAUD
Sophie TOURNEL
Didier BOYAUD

Rédacteurs

Valérie BOUR
Didier BOYAUD
Corinne DOUARRE
Norbert GABRIEL
Séverine GENDREAU
IGNATUS
Nadine MAYORAZ
Mélanie PLUMAIL
Leslie TYCHSEM

Dessinateur

Eric MIE

Rédacteurs
Exceptionnels

BENSE, HOLDEN

Photos
(sauf précisions)

Norbert GABRIEL

Réalisation site
internet / pdf

L'ATELIER D'N'D

*Faites passer.
Si vous brisez la chaîne,
il ne vous arrivera rien
et ce serait bien dommage !*

RENDEZ-VOUS
début MAI
pour le numéro
30

ESPACE PUBLICITAIRE

A LOUER OU A PRETER !

pour nous joindre
contact@ledoigtdansloeil.com